

clara

architecture
recherche



8

Éditions de
la Faculté
d'Architecture
La Cambre
Horta de
l'Université
libre de
Bruxelles

**Modernism Outbound.
Architectures and Landscapes of Agrarianism**
ed. by Axel Fisher, Aleksa Korolija & Cristina Pallini

**Modernisme de plein air.
Architectures et paysages de l'agrarisme**
sous la dir. de Axel Fisher, Aleksa Korolija & Cristina Pallini

-
- 6 Axel Fisher
Towards a Global and Transnational Approach to Architectures and Landscapes of Land Reforms
-
- 20 Axel Fisher
Vers une approche globale et transnationale des architectures et paysages des réformes agraires
-
- 34 Filippo De Dominicis
Bureaucracy Designs. Mazzocchi Alemanni and Rossi-Doria's Approaches to Rurality and Regional Planning: 1946–55
-
- 56 Manuel Villaverde Cabral
The Ideology of the Land. The Wheat Campaign, Inner Colonization, Agrarian Hydraulics and Afforestation in Twentieth-Century Portugal
-
- 70 Miguel Moreira Pinto & Joana Couto
Internal Colonization in Portugal: Unfulfilled Projects
-
- 88 Maurizio Meriggi
Old and New. Delving into the Origins of Collectivization
-
- 122 César Alexandre Gomes Machado Moreira
The Five Residential Settlements Built by Hidroelétrica do Cávado. The Formation of a New Landscape
-
- 140 Vilma Hastaoglu-Martinidis & Cristina Pallini
Colonizing New Lands: Rural Settlement of Refugees in Northern Greece (1922–40)

Archives

-
- 170 Ben Clark
Comment « devenir traditionnel » ? Premiers projets et espoirs de l'architecte Jean Hensens (1929–2006) au Maroc

Apartés

-
- 206 Alice Paris
Habiter une tôle ondulée

Abstract Transferred in 2016 to the Archives and Library of Architecture of the *Université libre de Bruxelles* (ULB), the archives of Jean Hensens (1929–2006) bring together a large collection of unpublished documents on the work and career of the Belgian architect and urban planner. This collection consists mainly of study reports, preparation documents and articles that J. Hensens wrote during his career in Morocco between 1962 and 1989. Based on these archives and those of the *Centre d'expérimentation, de recherche et de formation* (CERF), this article traces the beginning of his career, which led him and his wife Stacia Hensens (1931–) to work in Morocco for various research agencies and ministries. Through the analysis of J. Hensens's early projects and research and his involvement in the CERF, we identify how his principle of “*devenir traditionnel*” (becoming traditional) was developed and concretized in three main forms of research: a) the experimentation and improvement of raw earth techniques; b) the promotion of new forms of “collective self-construction” housing; c) and finally, the attempt to model and redesign the foundation and composition processes of the so-called vernacular habitat.

Keywords Hensens, CERF, rural Morocco, raw earth construction, self-construction.

Ben Clark is an architect by training and FNRS-FRESH research fellow at the Faculty of architecture La Cambre Horta (Habiter and Hortence research labs) at the Université libre de Bruxelles. He holds a master's degree in architecture (ULB, 2017) and an advanced master's degree in sociology-anthropology (ULB, 2021). Ben Clark's doctoral research (under the supervision of Prof. Axel Fisher) deals with the history of “Third world architecture” in Morocco, based on the reconstruction and analysis of the CERF's archives (1967–73).

doi.org/10.3917/clara.008.00170

Comment « devenir traditionnel » ? Premiers projets et espoirs de l'architecte Jean Hensens (1929–2006) au Maroc

Introduction

Le fonds Jean Hensens (FJH) a été créé en 2016 grâce au don de Stacia Hensens [voir note 13], sa veuve, de l'ensemble des archives de l'architecte et urbaniste aux Archives et Bibliothèque d'architecture de l'ULB¹ en janvier 2016². Cette documentation inédite permet de retracer le parcours de cet architecte encore largement et injustement méconnu, alors même qu'il a joué un rôle important dans l'étude de l'architecture rurale au Maroc (Hensens, 1969b ; 1970a) et dirigé de nombreux projets d'aménagement du territoire en milieu urbain (Hensens S. *et al.*, 1971a) et rural (Hensens, 1969a). La valorisation et l'analyse de ses archives sont d'autant plus importantes que, d'une part, elles portent sur une période de l'histoire de l'architecture et de l'aménagement du territoire (années 1960, 1970 et 1980) encore peu étudiée en comparaison avec la littérature sur la période coloniale et ses « grandes

figures³» ; et que, d'autre part, elles donnent à voir certains des travaux élaborés par le CERF (Centre d'expérimentation, de recherche et de formation, 1967–1973) en milieu rural alors que, à quelques exceptions près (Bentahar, 1972 ; Dethier, 1972 ; Vérité, 1984 ; Naciri, 1985 ; Rouizem, 2022), la littérature portant sur cette période de l'histoire de l'architecture au Maroc a jusqu'à présent privilégié l'analyse des études et projets en milieu urbain (Coing *et al.*, 1980 ; Jolé, 1983 ; Pinson, 1989 ; Abu-Lughod, 2014)⁴.

Concrètement, le fonds d'archives FJH se divise en quatre types de documentation : a) les rapports et livres écrits par J. Hensens durant sa période marocaine (1962–1989) à l'intention de différents ministères marocains, écoles d'architecture et centres d'étude ; b) ses autres travaux présentés et/ou publiés (articles de revue, chapitres d'ouvrage, interventions dans des colloques, etc.) ; c) son autobiographie non-publiée

1 <https://bib.ulb.be/fr/bibliotheques/architecture/archives-d-architecture>

2 La constitution du fonds d'archives a été rendue possible grâce au travail et à l'initiative de Bertrand Terlinden (chargé de cours à la Faculté d'architecture La Cambre Horta de l'ULB), d'Irène Lund (chargée de cours à la Faculté d'architecture La Cambre Horta et coordinatrice des Archives et Bibliothèque de l'ULB) et de Youssef Elmrabet (architecte).

3 Telles que A. Laprade, H. Prost, M. Écochard, l'ATBAT-Afrique, A. Studer et J. Hentsch, etc. Voir, notamment : Wright (1987), Rabinow (1989), Eleb (1999), Avermaete (2010a), Haufbauer (2014), Roesler (2015), Cohen et Eleb (2019).

4 Cette méconnaissance des travaux du CERF et du parcours de J. Hensens s'illustre par exemple dans l'article d'Aziza Chaouni (2011 : 75–76) qui réduit l'expérience du CERF à la réalisation du chantier BTS–67 à Ouarzazate par J. Hensens et A. Masson [voir ci-après].

(intitulée *Chemin*; Hensens, 2005) ainsi que des notes autobiographiques; d) et, enfin, une soixantaine de dossiers thématiques qui représentent la part principale du fonds. Plusieurs catégories de dossiers thématiques peuvent être identifiées : des dossiers documentaires⁵, des dossiers regroupant les documents de préparation à l'écriture d'un rapport ou la poursuite d'un projet en particulier⁶, ou encore des dossiers iconographiques sur un sujet/lieu spécifique⁷. Ceux-ci sont tout à fait précieux en ce qu'ils donnent à voir l'avant-texte des travaux de l'architecte, c'est-à-dire l'ensemble des notes manuscrites et des recherches préparatoires qui ont servi de base à ses différents travaux. Considérant l'importance des ressources qui y sont disponibles, le fonds d'archives FJH apparaît désormais comme un lieu privilégié pour tout chercheur ou chercheuse intéressé-e par l'histoire de l'architecture et de l'aménagement du territoire au Maroc après l'indépendance; et plus largement pour tous ceux et celles qui interrogent les liens entre engagement social, écologique, politique et pratique de l'architecture dans la deuxième moitié du xx^e siècle, lorsque s'ébranle définitivement chez certains la foi dans les préceptes modernistes.

Sur base d'une analyse détaillée de ces archives et de celles du CERF⁸, cet article décrit la genèse du parcours de l'architecte qui le conduira à travailler au Maroc de 1962 à 1989 et à y promouvoir des projets

d'architecture et d'aménagement du territoire prenant en compte les savoirs et savoir-faire locaux et devant permettre l'émergence de nouvelles formes « d'autoconstruction collective » (Hensens, 1980 : 35). À travers l'analyse des premiers projets et recherches de J. Hensens et de son implication au CERF, nous identifions comment le principe qu'il énonce d'un « devenir traditionnel » s'est décliné et concrétisé dans trois types de recherche : a) l'expérimentation de différentes techniques de construction en terre crue à Marrakech et Ouarzazate; b) la tentative de « réhabiliter l'architecture communautaire » (Hensens, 1980 : 32) à travers des chantiers de rénovation dans les vallées présahariennes; c) et enfin, la recherche de méthodes de composition du projet à partir de la modélisation des processus de fondation de l'habitat dit traditionnel.

De Seraing à Marrakech : genèse d'un parcours

1929–1954. Formation en Belgique

Jean-Marie Pierre André Hensens, connu sous le nom de Jean Hensens⁹, fils d'un « père à l'usine et d'une mère au ménage » d'origine flamande, naît en Belgique, à Ougrée, le 12 Mai 1929. Il passe son enfance non loin de là, dans la ville de Seraing, au cœur de la vallée industrielle de la Meuse. Il est scolarisé dans une école technique qui le prépare au travail à l'usine, et y apprend le dessin industriel. Diplômé en 1943 avec la plus grande distinction, il accède après la guerre aux études supérieures (grâce à une bourse d'études obtenue grâce à l'appui de Julien Lahaut, homme politique communiste belge) à la section architecture de l'Académie royale des beaux-arts de Liège (Hensens, 2005).

5 « Urbanisme et Tiers-monde », « Architecture rurale », « Architecture en terre », etc.

6 « Documents préparatoires au schéma directeur de Kénitra », « Dossiers préparatoires au projet de rénovation de l'habitat dans les vallées présahariennes du Maroc », etc.

7 Pour une liste complète des dossiers, se référer à l'inventaire du fonds d'archives aux Archives et Bibliothèques d'architecture de l'ULB.

8 Dans le cadre de notre projet de thèse (<https://hortence.com/user/bclark/>), nous rassemblons, numérisons et classons actuellement l'ensemble des archives du CERF qui étaient jusqu'ici dispersées principalement entre le Maroc, la Belgique et la France. Cette étude mènera à la constitution d'un fonds d'archives consacré au CERF (rassemblant l'entièreté des rapports, notes et publications édités par le CERF). Un travail de numérisation d'une partie de la photothèque et de la diathèque mises en œuvre à l'époque du CERF par son Service de documentation, et aujourd'hui localisées à l'École nationale d'architecture de Rabat (ENA-Rabat), est par ailleurs en cours.

9 Les données biographiques sur J. Hensens proviennent de son autobiographie *Chemin* (FJH), de notes biographiques (FJH, dossier n° 6) et de différents entretiens effectués entre 2018 et 2021 (avec S. Hensens [voir note 13], S. Mouline, J. Dethier [voir note 46], A. Hammoudi, A. Assermouh et M. Benelkhadir). Le site officiel dédié à J. Hensens et créé de manière posthume par ses proches, regroupe en outre de nombreux documents pour présenter son parcours (<http://jean.hensens.free.fr>).

Entre 1947 et 1954, il se lie d'amitié avec un petit groupe d'étudiant-es militant-es avec lequel il se familiarise avec les idées anarchistes et communistes et participe à diverses manifestations pour s'opposer notamment aux guerres impérialistes en cours et à la poursuite de la présence fasciste dans l'Espagne franquiste. Cette période de formation, lors de laquelle il développe sa conscience de classe¹⁰ et construit sa culture politique, apparaît cruciale pour appréhender les convictions, revendications et ambitions qu'il défendra durant toute sa vie et la manière dont celles-ci se traduiront dans les projets et études menés au Maroc.

Diplômé en architecture en 1950 à l'âge de 21 ans, il poursuit ses études deux années en Art du bâtiment et histoire de l'art dans la même académie et sort premier de sa promotion. À partir de fin 1951, il effectue durant 18 mois son service militaire, tout en assistant à des cours du soir en gravure. Entre 1953 et 1954, il réalise son stage professionnalisant à Liège dans l'atelier de l'architecte moderniste G. Dedoyard¹¹ (1897-1988).

1954-1962. Un passage par Paris

En 1954, J. Hensens s'installe à Paris et obtient une bourse pour étudier une année à l'École spéciale d'architecture (ÉSA). Cette parenthèse parisienne dure huit ans, durant lesquels il délaisse temporairement ses pré-occupations militantes et travaille auprès

de trois ateliers d'architecture différents¹² : Henri Marty (1919-2000), Albert Grégoire (1916-1992) et Robert Joly (1928-2012). À la fin des années 1950, sa participation à l'aménagement du Quartier de la Marine à Alger pour l'architecte A. Grégoire marque sa première participation à un projet situé au Maghreb (sans néanmoins s'être rendu sur place, du fait de la guerre d'Algérie).

En 1958, il épouse Stacia Cviklinski¹³, engagée à l'époque auprès du Groupe d'ethnologie sociale de Paris, dirigé par le sociologue P.-H. Chombard de Lauwe. Elle collaborera avec son époux sur plusieurs projets (Hensens S. *et al.*, 1971a) et travaux théoriques (Hensens S. et J., 1975) et deviendra également membre du CERF.

Lassés de Paris, l'occasion leur est donnée à tous les deux, par suite d'une rencontre avec l'architecte marocain

10 J. Hensens parle effectivement de cette période comme celle du développement de sa conscience d'une profonde différence entre lui et les autres étudiant-es due à son origine sociale; lui, le « fils de prolétaire ouvrier parmi des enfants de parents aux mains blanches » (Hensens, 2005: 13). Il écrit en outre dans son autobiographie, qu'au début de l'âge adulte, le marxisme lui apparaît comme une « révélation » : « c'était enfin une explication analytique claire du système de développement dans lequel l'Occident se dépêtrait [...] » (Hensens, 2005: 23).

11 Georges Dedoyard (1897-1988) est l'un des architectes wallons les plus célèbres du XX^e siècle (Di Campi, 2003) et tient sa reconnaissance essentiellement des nombreuses architectures et infrastructures emblématiques qu'il a réalisées à Liège (telles que le Pont des arches ou le bâtiment des Bains et thermes de la Sauvenière).

12 *Son curriculum vitae* (FJH, dossier n° 6) indique : « Réalisations résidentielles, industrielles, administratives en tant que collaborateur au cabinet d'architecture H. Marty. Aménagement du quartier de la Marine à Alger en tant que collaborateur au cabinet d'architecture A. Grégoire. Réalisations résidentielles, industrielles, sanitaires et scolaires en tant qu'associé au Groupement d'architectes R. Joly ». Néanmoins, peu de documents du fonds d'archives FJH font état de cette période de sa carrière.

13 Stanisława Cviklinski (1931-), connue sous le nom de Stacia Hensens, de nationalité française, est née en 1931 en Algérie, enfant de ceux que l'on appelait alors des « pieds-noirs ». D'abord diplômée d'une licence d'enseignement en histoire et géographie, elle sera ensuite formée à l'ethnologie. Au sein du CERF, elle réalisa notamment plusieurs enquêtes dans les bidonvilles situés aux environs de Rabat. En 1982, S. Hensens défend une thèse de doctorat en géographie à l'Université François Rabelais de Tours sous la direction de J.-F. Troin, intitulée *Pôles d'animation dans l'espace urbain de Rabat*. Ses publications marquent un intérêt particulier pour, d'une part, la question des « équipements collectifs » (Hensens S. et J., 1975) et de leur répartition dans l'espace; et d'autre part, pour l'habitat dit informel, ou sous-équipé (Hensens S. *et al.*, 1971a).

M. Ben Embarek¹⁴, de s'installer et travailler au Maroc. L'État marocain tout juste indépendant (1956) cherche en cette période à engager des coopérant-es et expert-es étrangers francophones pour combler la perte des cadres français du Protectorat et encourager la formation des nouveaux cadres marocains au sein de l'administration (Dethier, 1972 : 297-298). C'est ainsi que le ministère des Travaux publics marocains chargé de l'équipement, de l'urbanisme et de l'habitat, confia un poste à J. Hensens au sein de la Circonscription de l'urbanisme et de l'habitat (qui deviendra par la suite Direction de l'urbanisme et de l'habitat, DUH). Il y travaillera jusqu'à 1967, date à laquelle il intègre le CERF à Rabat.

« Améliorer la tradition¹⁵ »

1962-1965. Le projet BTS-62, Marrakech

En 1962, le couple Hensens s'installe à Casablanca puis habite, entre 1964 et 1968, à Marrakech où ils rejoignent un autre architecte communiste belge, Michel De Leenheer, que J. Hensens avait connu en 1948 lors de leur participation à un camp de travail des jeunes socialistes belges en Bulgarie.

De ses premières années au Maroc, J. Hensens a essentiellement conservé des documents écrits et des photographies d'un immense chantier expérimental auquel il n'a été que tardivement associé¹⁶ et sur lequel

S. Hensens entama également une étude¹⁷. Il s'agit du projet de construction du quartier Daoudiate à Marrakech débuté en 1962 (aussi appelé BTS-62 pour « béton de terre stabilisé ») qui totalisera 2.748 logements¹⁸. Il s'agit d'un projet de recasement, s'inscrivant dans le plan d'extension nord de la ville conçu par Pierre Mas¹⁹ et construit sous la direction de l'ingénieur Alain Masson²⁰ entre 1962 et 1965 (*Lutte contre...*, 1965) avec la collaboration de trois architectes belges : M. De Leenheer, Pierre Van der Ouderaa et J. Hensens. La construction de ce nouveau quartier d'habitation sociale devait permettre de reloger les familles habitant dans des conditions précaires dans la médina de Marrakech et aux abords de la ville (De Leenheer, 1970). (Figs. 1-3)

Dans le sillage des différents projets de « trame » urbaine développés dans les années 1940 et 1950 au Maroc par le Service de l'urbanisme (Écochard, 1950 ; Dethier, 1970 ;

14 Mourad Ben Embarek (1929-2011), connu comme « l'architecte du nouvel Agadir » pour avoir dirigé le projet de reconstruction de la ville suite au séisme de 1960. Il est l'un des principaux architectes marocains actifs au lendemain de l'indépendance. Diplômé en 1959 de l'ÉSA à Paris, à son retour au Maroc il devient le directeur du Service de l'urbanisme de 1961 à 1966. Il crée et dirige la *Revue africaine d'architecture et d'urbanisme A+U* qui paraît entre 1964 et 1970 et dans laquelle J. Hensens publie un article en 1967. Le projet BTS-62 (cf. infra) est d'ailleurs présenté succinctement dans le deuxième numéro de la revue en 1964.

15 « Reconsidérons les constructions et les techniques traditionnelles en les améliorant et en les rationalisant » écrivaient J. Dethier et G. Bauer (1972 : 104) dans un article évoquant les expériences des BTS-62, BTS-67 ainsi que le Programme d'habitat rural.

16 J. Hensens est muté en 1964 à Marrakech, lorsque le projet BTS-62 est déjà en chantier.

17 Cette étude sociologique initiée sur le quartier Daoudiate par S. Hensens pour le compte de la Délégation de l'urbanisme de Marrakech a été interrompue et jamais finalisée, du fait du recrutement de S. Hensens dans un lycée marocain lors de la période de l'enquête.

18 L'opération, dont le projet initial de 1962 prévoyait 1.500 logements, a été poursuivie pour finalement « réaliser au total 2.748 logements en cinq ans » (*Lutte contre...*, 1965).

19 Pierre Mas (1923-1999), diplômé de l'École nationale d'horticulture de Versailles (ENHV) et de l'Institut d'urbanisme de l'Université de Paris (IUUP), est un des principaux acteurs du Service de l'urbanisme aux côtés de Michel Écochard à partir de 1949. Il est, jusque 1965 lorsqu'il quitte le Maroc, l'un des personnages les plus influents de l'architecture moderne au Maroc, notamment par son implication dans le groupe GAMMA (Estienne, 2011).

20 Alain Masson (1927-2013) est un ingénieur français diplômé de l'École nationale des ponts et chaussées. Il travaille au Maroc entre 1961 et 1973, d'abord en tant que chef de l'Arrondissement des travaux publics de Marrakech et devient ensuite chef du Service de l'urbanisme et de l'habitat à Rabat dès 1967, au sein duquel il dirige le CERF mis en place cette même année. Lorsque le ministère de l'Aménagement du territoire, de l'urbanisme et de l'habitat est créé en 1972, A. Masson devient conseiller du ministre jusqu'en 1973. En 2019, à l'initiative de J. Dethier [voir note 46] et en collaboration avec Nadya Rouizem et Ben Clark, les archives d'Alain Masson ont été versées aux Archives du Maroc (<https://www.archivesdumaroc.ma/fr-MA/InstrumentsDeRecherche/Detaiils/8bf0bcbd-ba77-4a84-9ac7-638ece21affb/FONDS-ALAIN-MASSON>) et sont désormais librement accessibles aux chercheurs.

Cohen et Eleb, 2019), à la demande du ministre des Travaux publics, A. Masson planifie un projet de « trame sanitaire amélioré²¹ » (TSA). Le plan de chaque habitation du quartier est réduit au minimum : une pièce d'habitation, un patio (où se trouve également un sanitaire) et un espace prévu pour une pièce supplémentaire à construire ultérieurement par les habitant-es en fonction de leur besoin. À la différence de la légendaire trame de 8 mètres sur 8 mètres adoptée dans les premiers projets d'« habitat marocain » sous la direction de M. Écochard²², les parcelles du BTS–62 ont toutes, par économie, la dimension réduite de 6 mètres par 8 mètres (une réduction de la taille de la trame que l'on retrouve déjà dans certains projets de recasement des années 1950²³).

Il en résulte une architecture extrêmement rudimentaire, reflet d'un projet hygiéniste et sécuritaire²⁴ visant avant tout à structurer et contrôler les extensions urbanistiques de Marrakech. Le projet Daoudiate poursuit un urbanisme fondé sur la TSA

comme moyen pour, d'une part, répondre dans l'urgence au problème de la surpopulation dans la médina, et d'autre part, poser les bases d'une forme d'urbanité nouvelle, répondant à des critères imposés par l'État (de salubrité et d'hygiène, de densité, de distance entre habitations, de surface minimum d'habitat, etc.²⁵). (Fig. 4)

La recherche d'économie et de rapidité d'exécution se reflète dans la simplicité et l'austérité du plan mais également et surtout dans une standardisation radicale des processus de construction et d'assemblage des composants de chaque logement. Le projet constituait en cela un premier essai au Maroc pour faire accepter à grande échelle le recours à la construction en terre crue. À cette fin, A. Masson propose d'employer une technique de mise en œuvre de blocs de terre crue compressés mécaniquement (BTC) puis séchés au soleil à même le chantier²⁶. Ce mode de construction, visant une « utilisation modernisée et rationalisée de la terre comme matériau de construction » (Dethier, 1972 : 333), peut apparaître comme une forme rudimentaire de « modernisme approprié²⁷ ». En effet, l'intérêt

21 Le mécanisme des « trames sanitaires améliorées » (TSA) est initié par la Circonscription de l'urbanisme et de l'habitat (CUH), du ministère des Travaux publics en 1961. À partir de cette date, des milliers de logements sont construits suivant cette méthode à travers tout le Maroc, dont le projet BTS–62 à Marrakech (« Deux expériences... », 1964).

22 Michel Écochard (1905–1985), architecte-urbaniste diplômé en 1931 de l'École des beaux-arts de Paris. Il assume au Maroc la fonction de directeur du Service de l'urbanisme de 1947 à 1953. Représentant principal des CIAM au Maroc, membre co-fondateur de l'ATBAT-Afrique, il est incontestablement l'un des architectes qui marqua le plus l'histoire de l'architecture et de l'aménagement du territoire au Maroc durant la période d'après-guerre. Sur son parcours et son influence, voir –notamment– : Dethier (1970), Bradet (1988), Eleb (1999), Avermaete (2010a), Ghorayeb (2018), Cohen et Eleb (2019). Le fonds d'archives qui lui est consacré se trouve à la Fondation Aga-Khan (Genève).

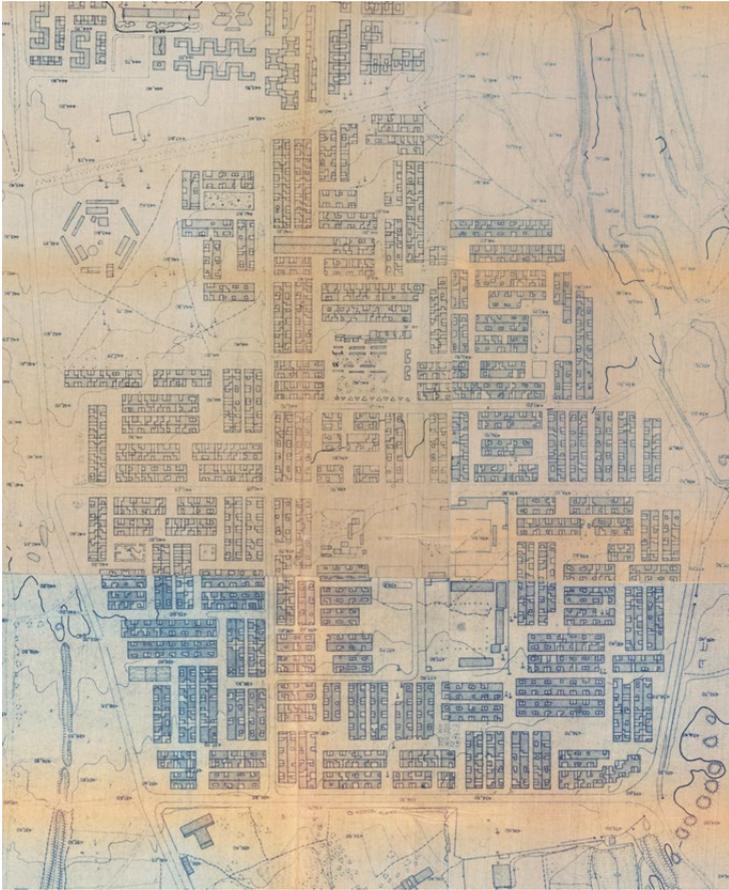
23 Un bilan dressé par L. Renaudin en 1954 constatait en effet que : « [...] le plan originaire 8×8 s'était révélé trop grand. Il donnait une grande cour que les locataires utilisaient pour y faire un bidonville. Il a paru préférable d'adopter le plan 6×8 qui permet de loger 100 maisons à l'hectare (soit 400 hab./ha) » (L. Renaudin cité dans Cohen et Eleb, 2019 : 320).

24 Les bidonvilles semblent effectivement alors encore considérés en premier lieu par l'État marocain comme des lieux propices au développement d'insurrections et d'émeutes, en particulier depuis celles dites des Carrières centrales de 1952 à Casablanca (Clément, 1992).

25 Voir sur ce point l'historique des différents types de « trame sanitaire » au Maroc durant le Protectorat par le couple Hensens (Hensens S. et al., 1971a) ou encore la monographie sur Casablanca de Cohen et Eleb (2019).

26 Il ne faut pas confondre la technique des « blocs de terre compressé » (BTC) avec la matière appelée « béton de terre stabilisé » (BTS) à l'aide de ciment, qui a donné son nom aux projets BTS–62 et BTS–67 qui utilisent la même matière (mélange de terre crue, de graviers et de ciment) mais pas la même technique. La technique du BTC – utilisation de presse mécanique pour compresser la terre et en faire des briques qui seront séchées au soleil – doit également être distinguée de celle de l'adobe qui consiste à mouler des briques en terre crue. Sur l'utilisation de la terre crue dans le contexte des politiques du développement de l'après-guerre, voir l'excellente synthèse de Farhan Karim (2022).

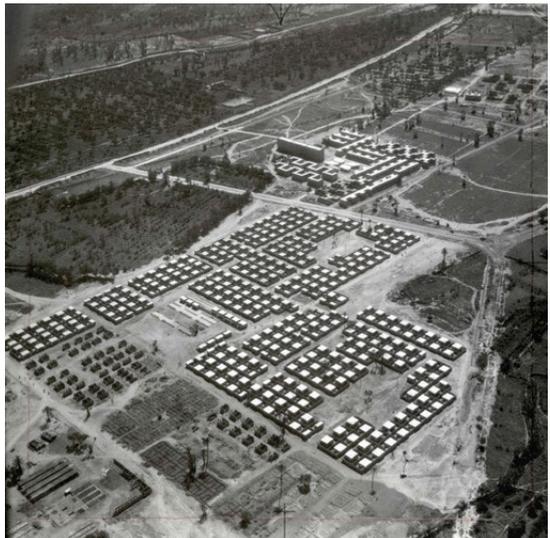
27 La notion de « modernisme approprié » renvoie à deux dimensions de l'appropriation bien différentes (d'Auria et Le Roux, 2017). D'une part, la façon dont certains planificateurs modernistes ont tenté de prendre en compte les savoirs et savoir-faire locaux, particularisant et adaptant un projet « prétendument universel ». D'autre part, les modes de réappropriation et d'usage des constructions modernes après leur réalisation. Nous empruntons le terme dans cet article comme renvoyant au premier usage, sans pour autant nier sa seconde acception.



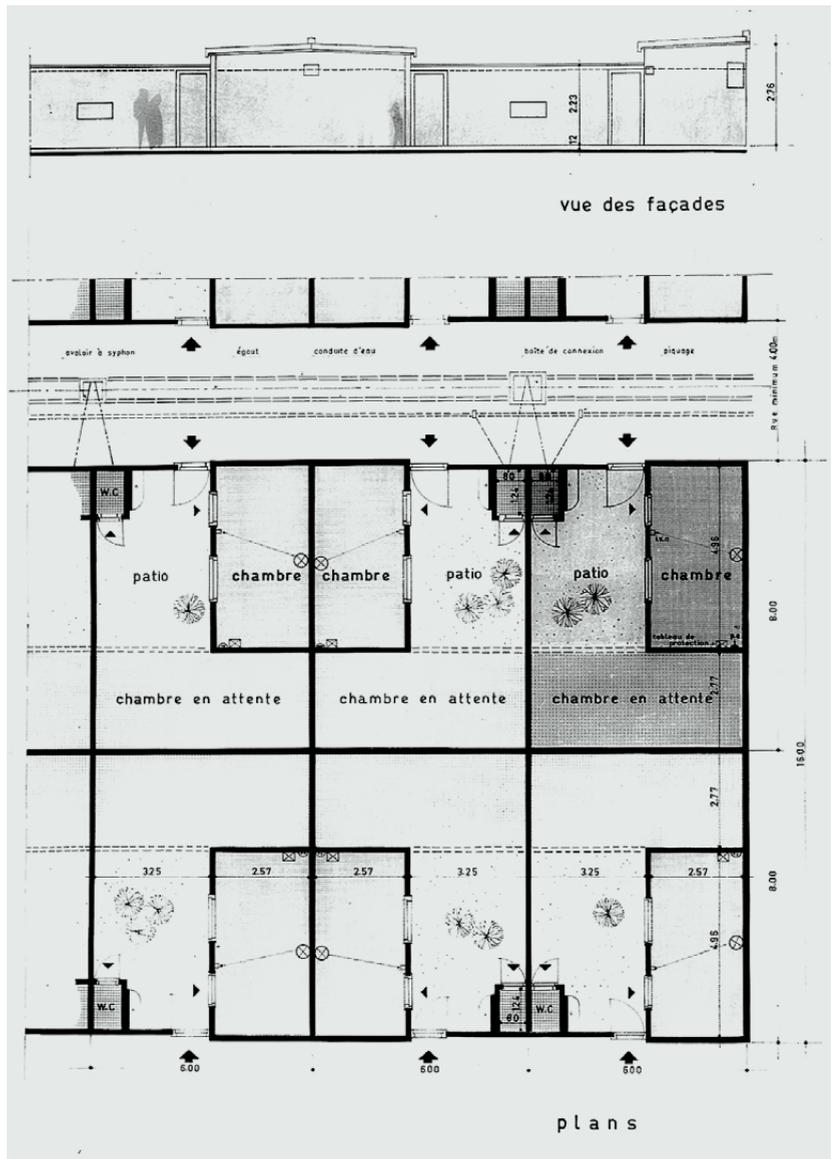
1



2



3



4

Fig. 1

Plan masse du projet BTS-62, quartier Daoudiate. © Archives et Bibliothèque de l'ULB – Fonds Jean Hensens.

Fig. 2

Vue aérienne du quartier Daoudiate, ca. 1964. © Archives et Bibliothèque de l'ULB – Fonds Jean Hensens.

Fig. 3

Vue aérienne du quartier Daoudiate, ca. 1964. © Archives et Bibliothèque de l'ULB – Fonds Jean Hensens.

Fig. 4

Plan et coupe du projet du quartier Daoudiate. Source: *Marrakech. Résorption...* (1966).

d'A. Masson au Maroc pour les traditions constructives des vallées présahariennes (*ibid.*), ainsi que l'influence des premiers manuels de construction en terre crue développées par les Nations Unies²⁸, le conduit à chercher des moyens pour « améliorer » une technique (l'adobe) et une matière (la terre crue) en usage localement (Masson, 1982). Le recours à ce que nous appellerions aujourd'hui le *low-tech* s'explique dans ce cas, car le BTC présentait l'avantage de ne pas exiger une main-d'œuvre spécialisée, d'être peu coûteux et produit directement sur le site (Karim, 2022). L'utilisation privilégiée de la terre crue peut également s'expliquer par le fait que l'ensemble des logements étaient prévus pour être temporaires et devaient être ensuite démolis (Vérité, 1984 : 349–358)²⁹. Néanmoins, hormis les murs en BTC, tous les autres éléments (cadres de porte et fenêtres, éléments de toitures, etc.) sont préfabriqués sur place en béton avec des coffrages métalliques (Masson, 1982). (Fig. 5)

La valeur expérimentale et innovante du projet provient également du recours massif au mécanisme de la « Promotion

nationale³⁰», qui permettait de réduire davantage les coûts de construction. Le chantier BTS–62 représente ainsi l'une des premières et plus importantes expériences à grande échelle du recours à la Promotion nationale pour tenter d'évincer ce qui est alors défini comme le « problème du sous-habitat » (Dethier, 1972 : 332–336).

D'un caractère expérimental, le chantier BTS–62 s'est progressivement érigé en véritable objet de propagande pour les autorités marocaines, assumant la promotion d'un nouveau modèle pour « l'habitat du grand nombre » pour les agglomérations urbaines et rurales au Maroc (Masson, 1972). Sa valeur démonstrative sera notamment attestée par la visite du chantier par certaines personnalités marquantes et influentes de l'époque (telles qu'André Malraux, alors ministre d'État chargé des affaires culturelles en France [Masson, 1982]). Il s'agit bien déjà, comme l'écrira plus tard A. Masson à propos du CERF, de « convaincre les responsables que la modernité ne se résume pas à importer des solutions étrangères souvent inadaptées hors de leur contexte, mais bien de rechercher dans son propre pays les germes et les éléments d'une modernité renouvelée » (*ibid.* : 4).

1967. Le projet BTS–67, Ouarzazate

En 1966, J. Hensens est chargé par le ministère des Travaux publics de diriger plusieurs projets dans la ville de Ouarzazate au sud du Maroc. Il y entreprend d'abord une étude sur la *kasbah* Taourirt sur base de laquelle sont définies des pistes pour un futur projet

28 R. Ouazzani (1978) montre par exemple que les essais réalisés en béton de terre crue stabilisé au ciment ont été inspirés par le *Manuel de la construction en béton de terre stabilisé* publié par les Nations Unies en 1958. Quant à N. Rouizem (2020), elle a remarqué que le *US Department of housing and urban development* a publié en 1956 un ouvrage intitulé *Maisons en terre* [*Earth for Homes* dans sa version anglaise] dont les initiateurs du projet BTS–62 avaient bien connaissance (un exemplaire se trouve d'ailleurs dans le FJH). Remarquons enfin, que des photographies du chantier BTS–62 seront exposées dans une publication des Nations Unies intitulée *Manual on self-help housing* en 1964.

29 Ceci n'est pas sans rappeler l'idée au cœur des « trames Écochard », selon laquelle la planification des habitats à cours 8×8m n'était, selon M. Écochard, qu'un moyen transitoire – afin de passer d'un supposé modèle rural à un modèle urbain – pour atteindre *in fine* un urbanisme « véritablement » urbain fait d'immeubles collectifs (Avermaete *et al.*, 2010).

30 La « Promotion nationale » est un mécanisme instauré au Maroc, à l'initiative de Hassan II, par l'État en 1961 dont l'objectif était de « mettre au travail les hommes sous-employés dans les campagnes [et aux abords des villes] pour qu'ils transforment leur sol et leur sort [...] et utiliser la force de travail jusqu'alors inemployée comme un capital et l'investir dans des travaux relativement simples et peu coûteux mais productifs » (Belair, 1963 : 161). Autrement dit, le but affiché était d'utiliser et de former une main-d'œuvre dite « non qualifiée » pour participer notamment à la construction des grands projets d'infrastructure et d'habitat entrepris par l'État (Dethier, 1970 : 43).

de conservation (Hensens, 1966)³¹. (Fig. 6) Il travaille également sur le plan d'aménagement de la ville pour anticiper le développement rapide de ses nouveaux quartiers périphériques³². Dans le prolongement de ces études, J. Hensens collabore à nouveau avec l'ingénieur A. Masson sur un chantier-pilote d'habitations en terre crue à Ouarzazate : le projet BTS-67³³ (pour « béton de terre stabilisé » réalisé en 1967). (Fig. 7)

Ce projet d'un quartier de 200 logements constitue, tout comme le BTS-62, un laboratoire³⁴ pour expérimenter de nouvelles techniques constructives inspirées des savoir-faire locaux, dites « néo-traditionnelles » par leurs auteurs (Bauer et Dethier, 1972 : 104). Il s'agit, dans le cas du BTS-67, de « moderniser » la technique du pisé en mécanisant

son procédé de fabrication³⁵. L'ensemble des habitations était conçu pour être réalisé en série et dans des temps records (une maison devait être entièrement construite en deux journées de travail, incluant le montage des coffrages, le remplissage en terre, le compactage et le démontage). (Fig. 8-9) À cette fin, A. Masson et J. Hensens mettent au point quatre « améliorations » par rapport au mode de construction traditionnelle du pisé :

a) Les banches de bois mobiles utilisées jusque-là dans la technique du pisé sont remplacées par des coffrages métalliques statiques ;

b) Le compactage du pisé ne se fait plus manuellement grâce à un pisoir en bois mais à l'aide de fouloirs pneumatiques ;

c) Les coffrages métalliques moulent désormais l'entièreté de la maison en une seule pièce et non module par module comme dans la technique utilisant des banches en bois ;

d) Enfin, pour ne plus devoir utiliser de bois (comme dans l'habitat des *ksour* [Hensens, 1968a]) ou d'éléments préfabriqués en béton (comme dans le projet BTS-62), les toitures sont dessinées comme des voûtes et fabriquées également en BTS³⁶.

Par ce prototype ambitieux d'un nouvel habitat social, voulu adapté aux conditions climatiques présahariennes, rapide à construire et utilisant seulement du BTS comme matériaux de construction, J. Hensens et A. Masson espéraient inventer un nouveau modèle d'habitat pour le Sud marocain qui puisse répondre aux besoins croissants de logements en périphérie des agglomérations rurales.

31 Le rapport se présente comme un état des lieux succinct de la situation de la *kasbah*. J. Hensens y note notamment que la *kasbah* Taourirt n'est pas « l'œuvre architecturale la plus représentative du point de vue historique et artistique » et expose la nécessité d'élargir les futures études à l'ensemble de la région plutôt qu'à une seule *kasbah* (Hensens, 1966 : 6). Il propose ainsi en conclusion la mise en place d'un groupe de recherche dont la mission serait d'effectuer le relevé systématique de tous les « monuments anciens d'architecture berbère du Sud et de l'Atlas » (*ibid.* : 6). Ce travail préfigure les travaux d'inventaire et de recherches sur les *kasbahs* du sud marocain initiés par J.-L. Michon, D. Dkhissi et J. Vérité à partir des années 1970 (Boussaih, 2009) ; et semble être également la première pierre à l'édifice de ce qui conduira à l'établissement du CERKAS – Centre de restauration et de réhabilitation du patrimoine architectural des zones atlasiques et subatlasiques en 1989.

32 Les objectifs du plan étaient de « mettre un terme à l'éirement linéaire de la ville le long de la route principale » et de « relier et coordonner entre eux, en un ensemble urbain homogène, les différents éléments dispersés de l'agglomération » (*Ouarzazate – plan d'aménagement...*, 1966 : 1).

33 Pour plus de détails sur les aspects constructifs des projets BTS-62 et BTS-67, se référer aux recherches de J. Vérité (1984) et plus récemment à celles de N. Rouizem (2020).

34 La notion de « laboratoire » renvoie à l'idée défendue par certains chercheurs et chercheuses (Avermaete et al., 2010) selon laquelle les territoires coloniaux étaient au XX^e siècle des lieux d'expérimentation pour certains architectes dit-es de l'avant-garde. Cette notion – dont il a été noté l'usage parfois abusif dans l'historiographie de l'architecture (Cohen, 2006:355) – nous paraît tout de même appropriée pour définir certains projets de l'après-indépendance, tels que les chantiers BTS-62 et BTS-67, dans lesquels les jeunes architectes étrangers et étrangères ont joué de conditions favorables à l'expérimentation de procédés et de techniques se voulant innovants.

35 Cette innovation est documentée – et critiquée – dans le manuel de construction en terre crue du CRAterre (CRAterre et al., 1979 : 38). D'une part, selon les auteu·rices, les parois n'étaient pas assez épaisses à l'endroit des façades et de la clé de voûte (ce qui rend l'avantage principal du pisé, son inertie thermique, moins performante) ; d'autre part, le projet impliquait selon eux un trop grand investissement pour la construction des coffrages métalliques.

36 L'usage de la voûte sera vite interrompu, et ce, notamment, pour pouvoir permettre l'évolution future en hauteur des logements. Pour plus de détails sur l'évolution du projet, nous renvoyons à la thèse de N. Rouizem (2020).



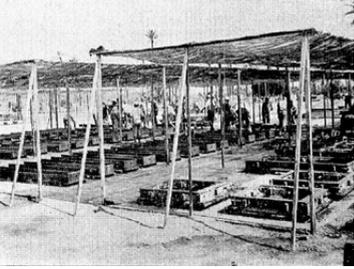
a



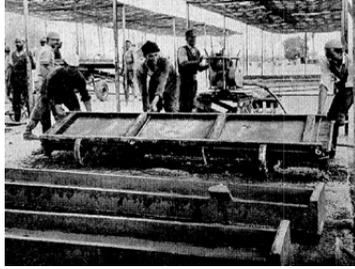
b



c



g



h



i



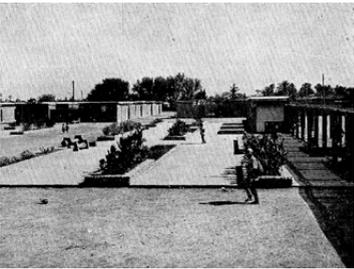
m



n



o



s



t



u



d



e



f



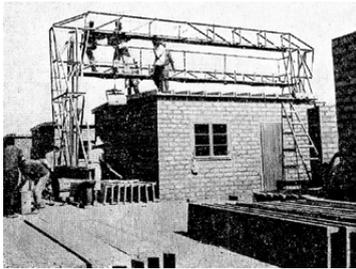
j



k



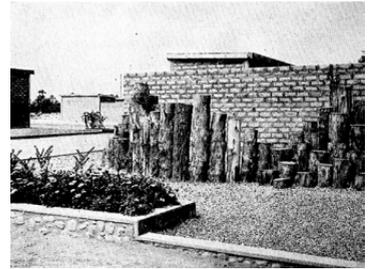
l



p



q



r

Fig. 5

Phases du chantier BTS-62 à Marrakech. Source : *Marrakech. Résorption...* (1966). **a.** Définition et tracé du gabarit par les ouvriers de la Promotion nationale, placé contre deux piquets posés préalablement par un topographe. **b.** Placement des coffrages pour les fondations. **c.** Mise en place des fondations. **d.** Mise en place des hérissons (empierrements) à l'emplacement des pièces. **e.** Bétonnage du sol des pièces. **f.** Fabrication des cloisons en béton armé pour les toilettes. **g.** Préfabrication des cadres de fenêtre

et des éléments de toiture. Des aires de préfabrifications couvertes par des roseaux sont aménagées à l'endroit où la future place est prévue. **h.** Décoffrage des éléments de toitures. **i.** Préfabrifications des bac-siphons. **j.** Tamisage de la terre pour la fabrication des agglomérés. **k.** Fabrication des agglomérés (briques de terre compressée de 29×13,5×10 cm). Ils sont composés d'un mélange de terre-ciment comprimé dans une presse CINVA-RAM. Le rendement moyen est de 550 agglomérés par jour par presse. 20 presses étaient en service. **l.** Séchage des

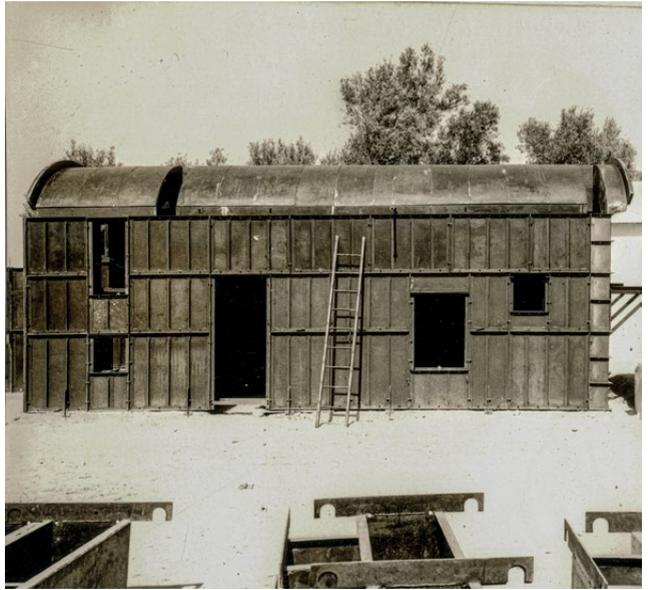
briques de terre. **m.** Stockage des briques de terre. La fabrication de 1.400.000 briques a été nécessaire pour le chantier. **n.** Pose des colonnes d'angle en béton avant montage des murs. **o.** Montage des murs en briques de terre et pose des cadres de porte et de fenêtre. **p.** Pose des éléments de toiture par un portique métallique après montage des murs par les maçons. **q.** Placement des éléments de toiture préfabriqués. **r.** Aménagement d'aires de jeux. **s.** Aménagement d'une place centrale. **t.** Une habitation vue d'un patio. **u.** Vue d'une rue.



6



7



8



9

Fig. 6

Photographie de la *kasbah* Taourirt (Ouarzazate). Source: Hensens (1966). © Archives et Bibliothèque d'architecture de l'ULB – Fonds Jean Hensens.

Fig. 7

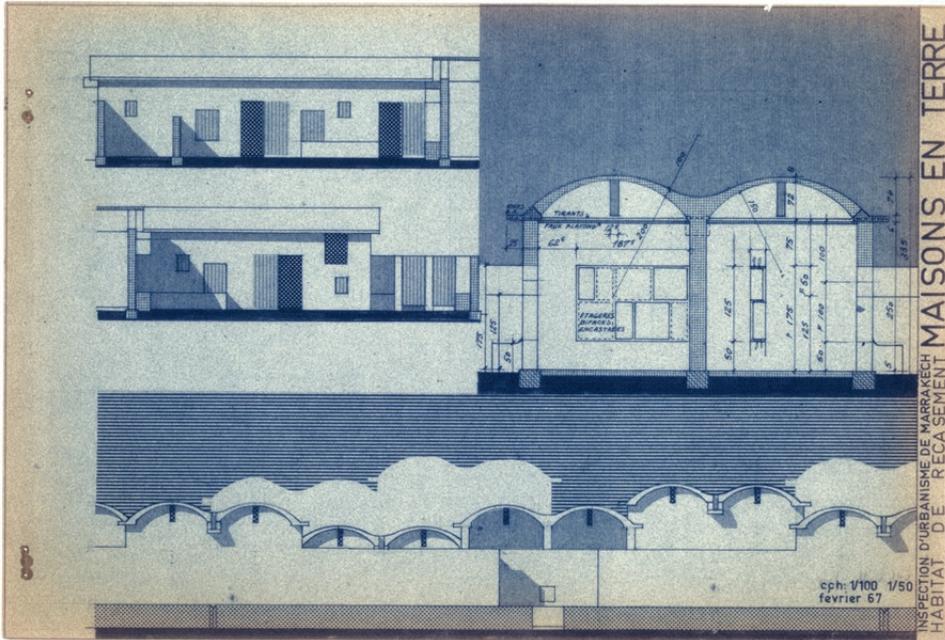
Photographie aérienne du projet BTS-67 (Ouarzazate), ca. 1969. © Archives et Bibliothèque d'architecture de l'ULB – Fonds Jean Hensens.

Fig. 8

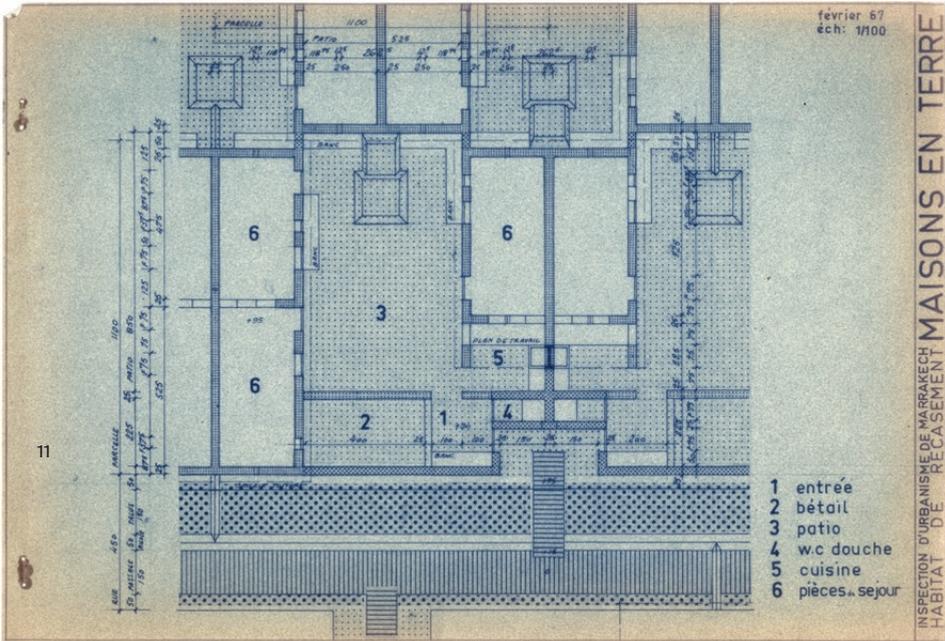
Coffrages métalliques pour le projet BTS-67 à Ouarzazate. © Archives et Bibliothèque d'architecture de l'ULB – Fonds Jean Hensens.

Fig. 9

Coffrages métalliques pour le projet BTS-67 à Ouarzazate. © Archives et Bibliothèque d'architecture de l'ULB – Fonds Jean Hensens.



10



11

Fig. 10
Coupe et élévations d'un logement du projet BTS-67 à Ouarzazate. © Archives et Bibliothèque d'architecture de l'ULB - Fonds Jean Hensens.

Fig. 11
Plan d'un logement du projet BTS-67 à Ouarzazate. © Archives et Bibliothèque d'architecture de l'ULB - Fonds Jean Hensens.

Sur le plan architectural, la rigidité de la trame compositionnelle du BTS–62 fait place (vraisemblablement grâce à l'influence de J. Hensens) à un plan masse plus complexe et élaboré ; y apparaît, notamment, l'articulation en « grappe³⁷ » qui caractérisera certains futurs projets de J. Hensens. Ainsi, à la différence du projet BTS–62, le BTS–67 ne s'attache plus seulement à une réinterprétation des savoir-faire constructifs locaux (l'adobe ou le pisé) mais également à des questionnements typologiques et formels. Les différentes esquisses de plan, dessinées par J. Hensens, témoignent effectivement de recherches sur les agencements possibles des pièces autour du patio inspirées par le plan de l'habitat dit traditionnel ; préoccupations qui n'étaient pas présentes dans le projet BTS–62. (Fig. 10-11) Si, sur le plan constructif, le chantier BTS–67 semble tout à fait inédit, ses intentions et sa composition s'inscrivent pour autant dans le sillage de projets plus anciens au Maroc (tel que le projet non-réalisé du village de Madagh par L. Miquel³⁸ en 1947), au Maghreb³⁹, ou

en cours dans d'autres pays dits en voie de développement (notons, en particulier, l'influence des actions menés par J. Turner⁴⁰ au Pérou et par H. Fathy en Égypte⁴¹).

L'expérience du CERF 1967 – 1968. Lancement du programme d'habitat rural

L'année 1967 représente également et surtout celle de la mise en place du CERF au sein duquel J. et S. Hensens sont recrutés⁴² et qui les fera déménager à Rabat⁴³. Cette année-là, l'institution gouvernementale en charge des questions d'aménagement du territoire est transférée du ministère des Travaux publics au ministère de l'Intérieur, alors

- 37 Voir par exemple le projet de J. Hensens pour le nouveau siège de la Délégation de l'aménagement du territoire à Marrakech en 1968 (voir FJH) ; l'organisation en plan des projets en périphérie de Rabat à partir de 1971 pour le recasement des bidonvilles de Rabat-Sud (Hensens S. et al., 1971a) ; ou encore les dessins des plans pour le projet de relogement des villages immergés à Ain Chouater (Hensens, 1969a).
- 38 Louis Miquel (1913–1986) est un architecte franco-algérien, disciple de Le Corbusier chez qui il travailla entre 1933 et 1935, et qui sera chargé d'enquête auprès de G.H Rivière (1897–1985) pour sa grande enquête sur l'habitat rural français menée durant la seconde guerre mondiale pour le futur Musée des arts et traditions populaires. Il travaille au Maroc entre 1946 et 1949 et prépare notamment un projet pour le village de Madagh (1947) pour la Centrale d'équipement agricole du paysannat du Protectorat français (Miquel, 1948). Les intentions de ce projet (utilisation de matériaux locaux, volonté de s'inspirer de l'architecture locale, etc.) et son architecture (toiture en voûte, trois pièces réparties autour d'un patio central, plan masse en « grappe », etc.) sont tout à fait similaires aux intentions et dessins du projet BTS–67, réalisé vingt ans plus tard.
- 39 Citons, parmi de nombreux autres exemples, la « Cité indigène » de L. Berthé (Celik, 1997), les différents projets d'habitats sociaux de R. Simounet ou d'A. Kopp (Crane, 2019), le projet de « Maison minima tunisienne » par B.H. Zehrfuss et J. Kyriacopoulos (Kenzari, 2006) ou encore la « Cité des musulmans » des architectes Glorieux-Monfred (Breitman, 1986).

- 40 Nous savons, par le témoignage de J. Dethier, que l'architecte J. Turner rendra visite au CERF en 1970 et que certains de ses articles seront traduits et publiés par le CERF. Il est vraisemblable que ses travaux aient exercé une grande influence sur la pratique de J. Hensens. John F.C. Turner (1927-), architecte britannique se revendiquant anarchiste et influencé par la pensée d'I. Illich (Turner, 1976 ; Pinson, 2006) a été, au cours des décennies 1960 et 1970, le défenseur de solutions « d'autoconstruction assistée » (*self-help housing*) encourageant l'autonomie des communautés locales, sur base des expériences qu'il a menées au Pérou. Notons que son projet de *Prototype House for Peasants* au Pérou dessiné avec Diego Robles est tout à fait similaire dans sa forme et ses intentions à celui du chantier BTS–67 (Gyger, 2013).
- 41 Par exemple, l'article de 1970 de Mekki Bentahar (collègue de J. Hensens au CERF) sur le travail de Hassan Fathy, atteste de l'importance et de l'aura du travail de l'architecte égyptien pour les architectes et aménageur·es en Afriques du Nord dès les années 1960 (Bentahar, 1970).
- 42 J. Hensens y sera engagé en tant que coordinateur de la « Cellule de recherche sur les milieux et les besoins ». Si J. et S. Hensens sont bien tous les deux employés directement par l'État marocain (au sein de la DUH), le recrutement des membres du CERF se fait également par le recours à différentes formes de coopération : les *Peace Corps* américains, l'Assistance technique belge et française et notamment le recours à la coopération militaire française, le détachement de personnel des organismes semi-publics comme le Programme VITA aux États-Unis (*Volunteers for international technical assistance*) et la SCET coopération en France (Société centrale d'équipement du territoire) ou encore le recours à des experts du PNUD (Programme des Nations-Unies pour le développement).
- 43 Où ils habiteront jusqu'à leur départ en France à la fin des années 1980.

dirigé par le sulfureux Général Oufkir⁴⁴. Katherine Marshall Johnson (1972 : 10) le décrira d'ailleurs comme un « super-ministère » pour insister sur l'importance des fonctions qui y sont centralisées (gérant à la fois les systèmes de police, les gouvernements locaux, les politiques de planification urbaine et rurale, etc.). Lors de ce transfert de compétence, la Circonscription de l'urbanisme et de l'habitat (CUH) devient la Direction de l'urbanisme et de l'habitat (DUH), au sein de laquelle est créé, le 8 août 1967, le Centre d'expérimentation, de recherche et de formation (CERF) localisé à Rabat.

Le CERF est un centre d'étude pluridisciplinaire (architectes, sociologues, ingénieurs, juristes, géographes, etc.) dont le rôle est de repenser les politiques d'aménagement du territoire en milieu urbain et rural au Maroc (Bentahar, 1972 ; Masson, 1972 ; Dethier, 1972 ; Jolé, 1983 ; Philifert, 2010) et d'expérimenter des actions concrètes dans les domaines de l'habitat économique, de l'urbanisme et du ruralisme. Il représente durant les six années de son fonctionnement (1967–1973), la « boîte à idée » (Masson, 1972 ; Dethier, 1972 : 414) de l'État marocain pour « définir les nouvelles méthodes, les nouvelles techniques et les nouvelles procédures de l'aménagement et de l'habitat » (*Urbanisme...*, 1970). Sa direction est confiée à A. Masson, un ingénieur français chargé, à son arrivée au Maroc en 1961, de l'arrondissement des Travaux publics de Marrakech (Masson, 1982) ; organisme au sein duquel il initiera les deux projets précédemment analysés (BTS–62 et BTS–67). Pour composer ce nouveau centre d'étude, A. Masson fera d'abord principalement appel aux ressortissant-es belges et français-es, qui seront ensuite rejoint-es par de jeunes diplômé-es marocain-es. Ses membres sont réparti-es

dans trois sections permanentes⁴⁵ : une section d'Étude du milieu et des besoins dirigée par J. Hensens ; un Service de documentation dirigé par l'architecte Jean Dethier⁴⁶ ; et une section d'Étude des matériaux et techniques (*Projet de développement...*, 1967).

45 À ces trois sections est également annexé un pôle juridique dirigé par le juriste français François Perrin, dont l'influence sur la politique d'aménagement du territoire au Maroc est importante car c'est ce service qui met sur pied, dès 1969, la proposition de *Loi cadre sur l'aménagement urbain et rural*.

46 Jean Dethier, né en 1939, est architecte, diplômé de l'École supérieure d'architecture La Cambre (Bruxelles). Dès la fin de ses études, en 1965, il initie durant une année un inventaire illustré des habitats vernaculaires ruraux en Algérie et Tunisie. En 1966, il est recruté au Maroc en tant que coopérant civil belge, d'abord au ministère des Travaux publics, puis au ministère de l'Intérieur une année plus tard, et ce jusqu'en 1970, date à laquelle il quitte le Maroc. Après avoir brièvement travaillé en 1966 pour le Service de l'urbanisme de Casablanca, il est ensuite nommé directeur (avec l'architecte français Gérard Bauer) du Bureau central des études rurales (BCER) à Rabat. Il est sollicité en 1967 par l'ingénieur français Alain Masson et la diplomate belge Suzanne Vervaelke (1919–2002) pour contribuer à la préparation du Programme d'habitat rural. Dans ce contexte, il est notamment chargé en 1968 de piloter la « réhabilitation » du *ksar* Tissergate dans la vallée du Drâa, avec l'architecte J. Hensens (situé à 7 km au nord de Zagora ; Dethier et Deseyn, 2006). De fin 1967 à 1970, Dethier est une des chevilles ouvrières du CERF. Masson lui confie la direction d'un de ses trois départements : celui chargé de la création d'un service de documentation pour les professionnel·les du domaine de l'architecture et de l'aménagement du territoire au Maroc. Ce service était en outre chargé : de la diffusion et de la vulgarisation des études dans ce domaine ; de l'édition des rapports d'étude du CERF ; ainsi que de l'encadrement de stages d'été à destination des étudiant·es en architecture marocain·es assumant alors encore leurs études à l'étranger. Dethier entame, durant son parcours au Maroc, la rédaction d'une étude sur l'histoire de l'urbanisme au Maroc entre 1912 et 1972. Suite à sa publication partielle (Dethier, 1970), il est invité une année au sein du *Department of Eastern Studies* de l'Université de Princeton pour parachever sa recherche (Dethier, 1972). La version originale du tapuscrit en français est désormais disponible depuis 2019 aux Archives du Maroc.

44 Mohamed Oufkir est ministre de l'Intérieur de 1967 à 1971, puis ministre de la Défense jusqu'au 16 août 1972, date de la tentative du coup d'État raté contre le roi Hassan II (dit « coup d'État des aviateurs ») dont il est jugé responsable. Quelques jours plus tard, M. Oufkir est assassiné. Après cela, de nombreux projets initiés ou pilotés par M. Oufkir se sont arrêtés brusquement. Il est vraisemblable que cet événement ait contribué à précipiter la dissolution du CERF.

Le CERF est notamment fondé pour implémenter un immense projet de développement rural⁴⁷, mis en œuvre avec l'assistance du PAM⁴⁸, appelé le Programme d'habitat rural. La demande d'assistance alimentaire au PAM adressée par le gouvernement marocain à la fin de l'année 1967 était relative à plus de 29 millions de journées de travail et devait permettre la mobilisation d'un total de 135.000 hommes⁴⁹. Elle était définie comme un accompagnement des actions dites de « mise en valeur agricole » entreprises par les ORMVA⁵⁰ et le ministère de l'Agriculture lors de la préparation du plan quinquennal

(1968-1972), pour augmenter les rendements de l'agriculture en zones irriguées⁵¹.

L'objectif initial du Programme d'habitat rural, qui ne sera que partiellement réalisé⁵², visait la construction de 60.000 habitations rurales à travers le pays en quelques années et la rénovation de 30.000 habitations dans les vallées présahariennes⁵³. Sa mise en œuvre aurait dû plus largement contribuer à éviter « une détérioration de l'ensemble des conditions de vie dans les campagnes » (*Projet de développement ...*, 1967) en impulsant une dynamique par la construction d'habitations, d'infrastructures et de certains équipements collectifs et, corollairement, à participer à freiner dans la mesure du possible l'exode rural (*Urbanisme ...*, 1970).

47 Bien que le rôle du CERF ne se résume pas aux actions menées pour le Programme d'habitat rural, le gouvernement marocain octroie en effet au CERF « le rôle essentiel de la conception du programme [d'habitat rural] en matière d'aménagement et de construction » (*Note sur le Programme ...*, 1967). Ses activités vont énormément se diversifier pour *in fine* inclure notamment : des études sur les technologies que l'on appellerait aujourd'hui *low-tech* (telles que l'expérimentation de la construction en roseau ou en terre crue), des recherches sociologiques et anthropologiques, des recherches sur la constitution d'un enseignement de l'architecture et de l'urbanisme au Maroc, des études juridiques pour repenser les lois d'aménagement en vigueur, etc.

48 Le PAM étant le Programme alimentaire mondial des Nations Unies, lauréat du prix Nobel en 2020.

49 Le principe général étant que le gouvernement accorde des rations alimentaires (reçues par le PAM) aux habitant·es en échange de leur temps de travail pour la construction de leur propre logement, suivant le modèle déjà expérimenté de la Promotion nationale dès 1961 (*Projet de développement ...*, 1967) : « [...] des rations alimentaires familiales (farines de blé, huile, sucre, lait condensé et thé vert) d'une valeur locale approximative de deux dirhams seront distribuées, à titre d'encouragement, voire de compensation pour le temps passé sur les chantiers, en fonction soit du nombre de journées de travail effectuées, soit de l'avancement des travaux réalisés directement par les intéressés » (*Note sur le programme ...*, 1967 : 4).

50 Offices régionaux de mise en valeur agricole : réseau d'organismes établis au niveau régional en 1966, dans le cadre de la décentralisation de l'OMVA (Office de la mise en valeur agricole, 1965-1966), ce dernier regroupant les missions de l'ONI (Office national des irrigations, 1961-1965) et de l'ONMR (Office national de la modernisation rurale, 1962-1965), c'est-à-dire, respectivement, la gestion, le développement de terres de colonisation irriguées (ONI) et non-irriguées (ONMR) récupérées par l'État marocain, ainsi que l'éventuelle redistribution de terres dans le cadre des réformes agraires (Claisse, 1985).

1969-1974. Expérimentations dans les vallées présahariennes

Dans le cadre de ce programme, J. Hensens est chargé de superviser l'opération de rénovation de l'habitat dans les vallées présahariennes⁵⁴ (réduites progressivement aux vallées du Drâa et du Ziz). La première démarche entreprise par les acteurs et actrices du CERF a été de localiser les villages sur lesquels intervenir. Pour cela, une analyse cartographique et statistique reposant sur la méthode de hiérarchisation des

51 Le Programme d'habitat rural s'inscrit ainsi dans la continuité d'un ensemble de projets d'aménagement de l'habitat et du territoire au Maroc liés à ladite volonté de « mise en valeur agricole » tel que le « projet Sebou » amorcé au début des années 1960 (Dethier, 1972; Tenzon et Fisher, 2022).

52 En 1975, à la fin du Programme, plus de 21.300 habitations sont construites (36%) et 4.300 rénovées (15%). Pour un bilan détaillé des réalisations du Programme d'habitat rural, voir le rapport final du PAM (*Morocco 416... 1975*).

53 L'opération est décrite par J. Dethier comme le programme « le plus ambitieux et le plus vaste entrepris jusque-là sous l'égide des Nations Unies dans le tiers-monde [portant] sur 90.000 logements concernant ainsi directement, théoriquement en cinq ans, le sort d'un demi-million d'habitants » (Dethier, 1972 : 393).

54 Pour plus de détails sur l'opération de rénovation du Programme d'habitat rural, nous renvoyons aux rapports écrits pour la fondation Aga Khan (Snelder, 1986; Akbar, 1989).

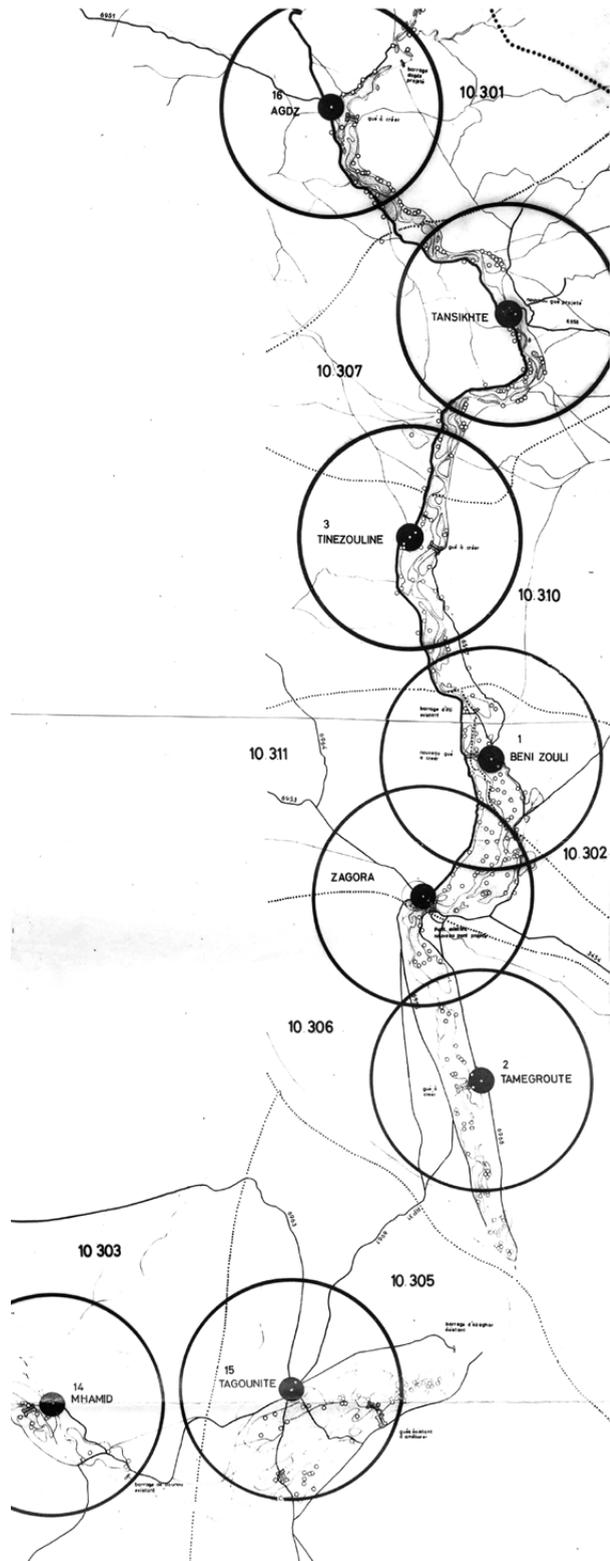
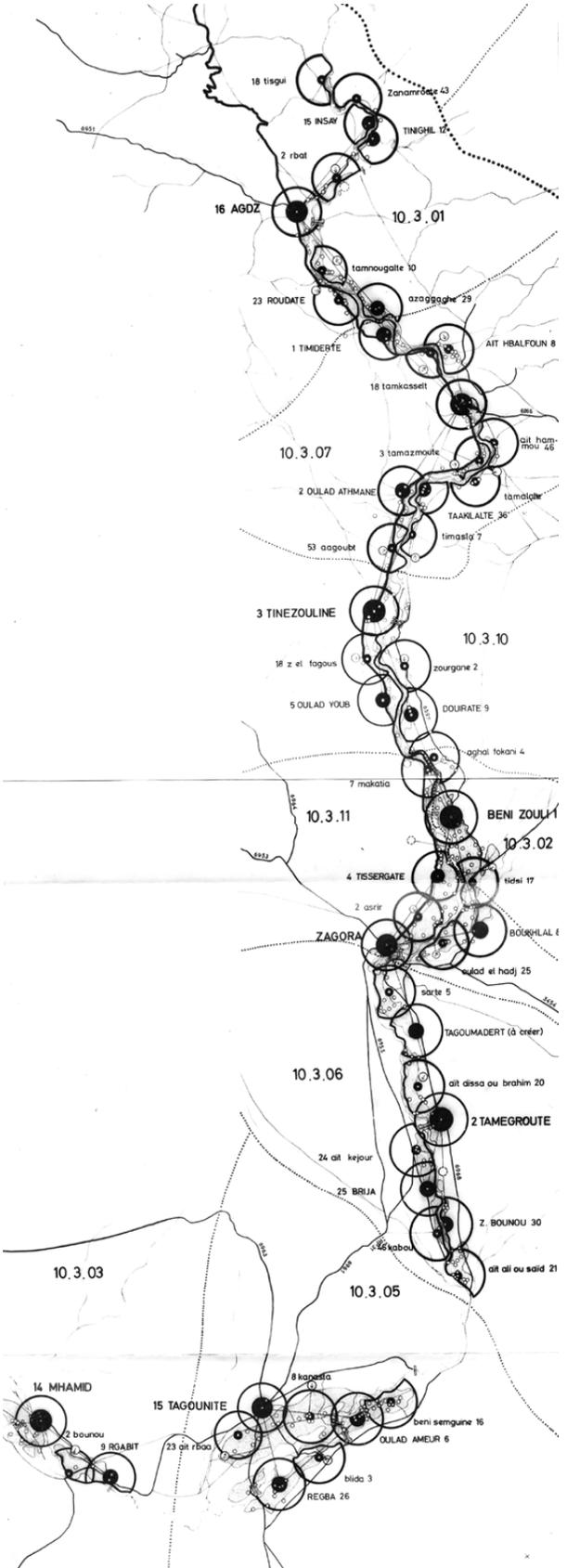
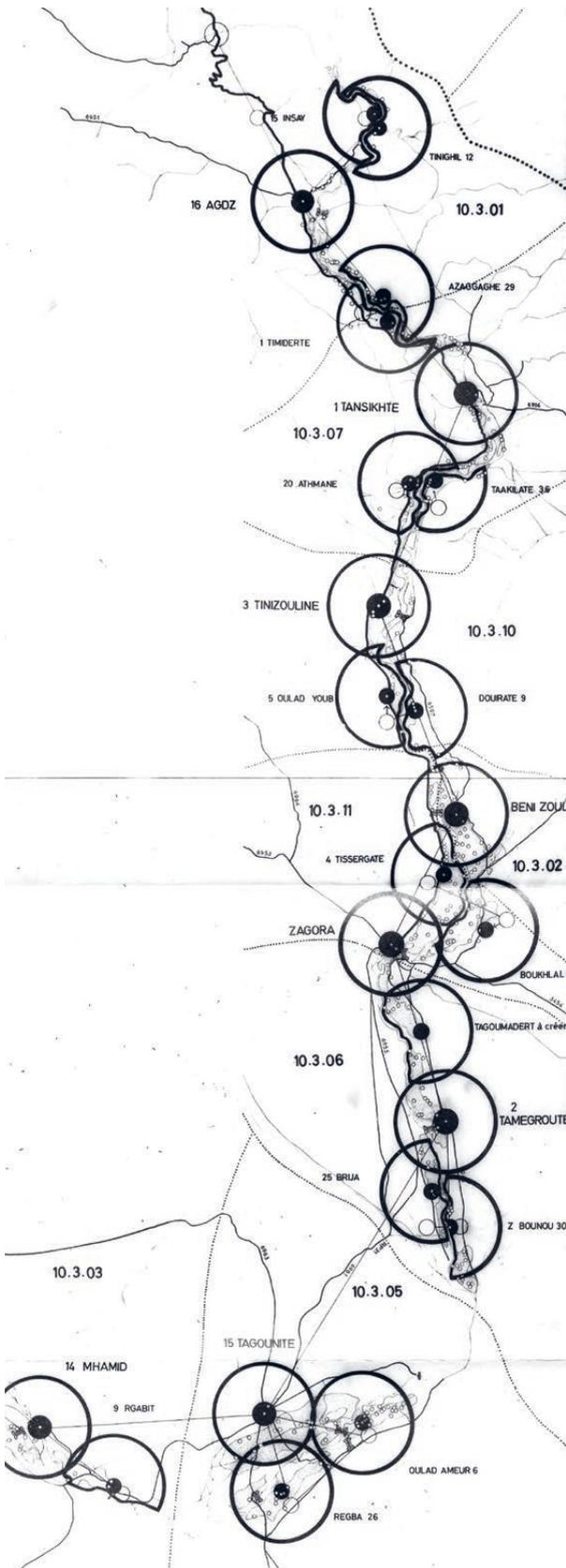


Fig. 12
 Hiérarchie des centres dans
 la vallée du Drâa suivant
 la méthode du *Précis de
 ruralisme* (1968).
 a. Centres primaires.
 b. Centres secondaires.
 c. Centres tertiaires.
 Plans extraits de: *Zone de
 mise en valeur du Draa* (1969).
 © Archives et Bibliothèque
 d'architecture de l'ULB – Fonds
 Jean Hensens. [pour les images
 originales].



12b

12c

centres⁵⁵ est esquissée par deux architectes du CERF, G. Bauer⁵⁶ et B. Hamburger⁵⁷ (1968), et intitulée *Précis de ruralisme*⁵⁸ (ouvrage dont J. Hensens écrira un compte-rendu en 1977⁵⁹). Cette hiérarchisation des centres aurait permis, selon les auteurs, de définir la juste mesure du rayon d'influence des différents types d'équipement (écoles, souks, etc.), pour orienter, sur base d'une analyse de la répartition existante des « équipements structurants⁶⁰ », les choix d'implantation des actions de l'État pour sa politique dite du ruralisme.

Suivant l'application de ce *précis* à la vallée du Drâa réalisée par J. Hensens, (Fig. 12)

55 Cette méthode dite du « ruralisme » est consciemment inspirée de la théorie des lieux centraux définie par W. Christaller (1893–1969). À noter qu'une méthode similaire de hiérarchie des centres avait déjà été esquissée au Maroc par Pierre Mas (1923–1999) entre 1954 et 1956 « en support d'une politique de modernisation rurale » (Dethier, 1972 : 305–307). Sur ces premières expériences de ruralisme au Maroc, voir notamment la récente thèse de M. Tenzon (2023).

56 Gérard Bauer (1934–2013), architecte français. À partir de 1966, il co-dirige au Maroc, avec J. Dethier, le BCER (Bureau central des études rurales) avant d'être également recruté au CERF. Il quitte le Maroc en 1968 et co-fonde en France le groupe AREA, avec Ph. Boudon, A. Serfati et B. Hamburger [voir note 57].

57 Bernard Hamburger (1940–1982), architecte français. Il travaille au CERF entre 1967 et 1968.

58 L'objectif est « l'établissement d'une carte de structure régionale qui déterminera les centres à créer, les centres à renforcer et le niveau d'équipement de chaque centre » afin de redéfinir les manières dont l'habitat et l'équipement sont dispersés (Bauer et Hamburger, 1968 : 7). La méthode propose d'établir une hiérarchisation des centres en trois niveaux : primaires, secondaires et tertiaires. Le premier niveau concerne l'échelle du quotidien (des distances coutumières) ; le deuxième est lié aux localisations des Centres de mise en valeur agricole ; le troisième, lié à une échelle hebdomadaire (distance que l'on parcourt une fois par semaine en moyenne), correspond « approximativement à l'implantation géographique des souks » les plus importants (*ibid.* : 14–19). L'exemple de l'application du *Précis de ruralisme* pour la vallée du Drâa réalisé par J. Hensens expose la façon dont la méthode s'adapte à un système linéaire (le long d'une vallée). Il a été utilisé par les membres du CERF pour identifier les zones où développer prioritairement les actions du Programme d'habitat rural et pour coordonner leurs actions avec celles du ministère de l'Agriculture.

59 FJH, boîte 7, n° 22.

60 L'étude de la juste répartition des dits « équipements structurants » fait l'objet d'une analyse plus poussée dans un ouvrage théorique écrit par S. et J. Hensens (1975).

trois localités (Tamazmoute, Tinezouline et Asrir-llemchane), correspondant aux trois échelles de répartition des équipements analysés, ont été choisies comme « villages-pilotes » avant de généraliser les actions de développement communautaire sur l'ensemble des deux vallées du Drâa et du Ziz. L'intention dans ces villages était tout d'abord de dresser des plans de développement pour délimiter l'aire d'extension des *ksour* et concentrer l'espace habité en vue de freiner l'étalement dit « anarchique » et « incontrôlé » des villages (*Urbanisme...*, 1970). Il s'agissait ensuite d'inciter la population à moderniser son habitat et ses équipements collectifs en y « améliorant les conditions d'hygiène »⁶¹ (*ibid.*).

L'objectif dans les trois villages-pilotes était d'élaborer des relevés détaillés des villages ainsi qu'une analyse de leurs développements possibles, devant conduire à des rapports synthétiques à destination des autorités locales, détaillant les actions possibles à réaliser avec les aides alimentaires du PAM. Pour ces analyses, des entretiens basés sur un questionnaire dressé par J. Hensens ont été menés dans les différents villages pour, dans un premier temps, récolter un maximum d'informations sur les habitant-es et leurs habitations (nombre de personnes et d'animaux par maison, propriétaire ou locataire, technologie et matériel employé, etc.), et dans un deuxième temps, interroger les aspirations des habitant-es liées au déplacement et/ou à la transformation de leur lieu de vie.

61 Notamment : sortir les animaux des maisons en créant des étables collectives aux abords des *ksour* ; placer et encourager la mise en place de toilettes individuelles ; entretenir l'état des puits collectifs et des chemins ; etc. Les étables collectives construites dans certains *ksour* seront, des mots mêmes de leurs concepteurs (Mouline et Hensens, 1991 : 45), le plus souvent un échec car elles n'ont pratiquement jamais été utilisées, les familles préférant continuer de garder leur bétail à proximité (ou au sein-même) de leur habitation.

Fig. 13

Photographie d'un chantier de rénovation dans la vallée du Drâa pour le Programme d'habitat rural, ca. 1969.

© Archives et Bibliothèque d'architecture de l'ULB – Fonds Jean Hensens.

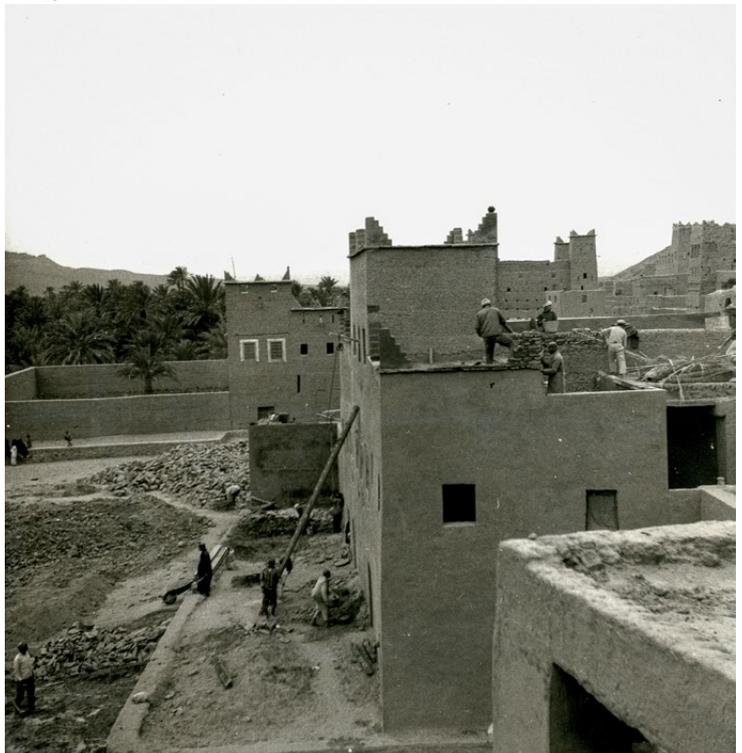
Fig. 14

Photographie d'un chantier de rénovation dans la vallée du Drâa pour le Programme d'habitat rural, ca. 1969.

© Archives et Bibliothèque d'architecture de l'ULB – Fonds Jean Hensens.



13



14

C'est dans ce cadre que J. Hensens est amené à collaborer avec l'anthropologue A. Hammoudi⁶² sur une enquête visant à interroger le processus d'éclatement des *ksour* dans la vallée du Drâa. Les enquêteurs ont mis au point un dispositif d'enquête interdisciplinaire tout à fait original : pour chacun des ménages étudiés il était demandé aux « chefs de famille » de « décrire le plan de la maison qu'ils construiraient aujourd'hui, s'ils en avaient la possibilité » et d'en tracer le plan sur le sol à l'échelle 1:1 (*Rénovation de l'habitat rural ...*, 1969)⁶³. Les dessins ont ensuite été retranscrits en plan puis « normalisés » : chaque pièce d'habitation étant représentée par un rectangle d'un certain nombre de modules de 45 cm de côté (équivalent à la largeur d'un mur en pisé), afin de pouvoir comparer selon une grille commune l'ensemble des dessins. Après recouplement des informations récoltées, la méthode aurait dû permettre d'appréhender les aspirations des habitants en termes de logement (types de pièces, taille des pièces, implantation, etc.). Les membres du CERF espéraient, grâce à ces enquêtes, décrire « les attitudes et les comportements de la population [...] vis-à-vis des problèmes de son habitat » (*Rénovation de l'habitat rural ...*, 1969 : 1) pour orienter de la meilleure façon possible le développement des villages en tenant compte au mieux des réalités locales (Hensens, 1980 : 35). L'enjeu sous-jacent était, tel que l'écrit J. Hensens (2002 : n.p.), de tenter de « faire coïncider autant que possible les procédés et les méthodes de réalisation employés, avec une dynamique potentielle existante intégrée dans le milieu humain auto-constructeur concerné ». (Fig. 15)

62 Abdellah Hammoudi (1945-) est un anthropologue marocain, professeur à l'Université de Princeton (États-Unis) depuis 1990. Il a notamment réalisé plusieurs enquêtes en collaboration avec J. Hensens au tournant des années 1970, lorsqu'il travaillait pour l'ORMVA de Ouarzazate, par exemple dans la vallée du Drâa (*Rénovation de l'habitat rural ...*, 1969 ; Hammoudi, 1970) ou dans la région de Azzadène (Hammoudi *et al.*, 1975).

63 Les tracés ont été réalisés par les « chefs de famille », nous n'avons malheureusement pas encore trouvé les plans redessinés lors des enquêtes mais seulement les tableaux avec les informations « normalisées » évoqués ci-après.

	DIMENSIONS MOYENNES	TRADUCTION MODULAIRE	DEUXIEME NORMALISATION
Vestibule	225 x 315/450/810	5M x 7M/10M/18M	5M x 7M/10M/18M
Escalier	225 x 405 225 x 225	5M x 9M 5M x 5M	5M x 9M 5M x 5M
Salle commune	225 x 450	5M x 10M	5M x 10M
Chambre	180/225 x 450/585/720	4M/5M x 10M/13M/16M	5M x 10M/13M/16M
Réception	225 x 405	5M x 9M	5M x 9M
Cuisine	180 x 450	4M x 10M	5M x 10M
W-C	90 x 225	2M x 5M	5M x 2M
Etable	180 x 450 540 x 630	4M x 10M 12M x 14M	5M x 10M 12M x 14M
Fourrage	180 x 630	4M x 14M	5M x 14M
Magasin	180 x 450	4M x 10M	5M x 10M
Patio	180 x 225	4M x 5M	4M x 5M
Puits	225 x 225	5M x 5M	5M x 5M
Jardin	315 x 315	7M x 7M	7M x 7M
Coin des enfants	270 x 315	6M x 7M	5M x 7M
Porte entrée	135	3M	3M
Porte des chambres	90	2M	2M
Porte étable	90	2M	2M

Grâce aux dimensions modulaires de la deuxième normalisation les concepts d'habitat exprimés par les dessins des enquêtes, apparaissent.

Les plans ont été redessinés sans aucune interprétation autre que celle du dimensionnement, par exemple aucun local n'a été ajouté s'il n'était pas indiqué (ex : W-C, cuisine).

Fig. 15 « Normalisation » des plans dessinés par les habitants-es dans la vallée du Drâa. © Archives et Bibliothèque d'architecture d'architecture de l'ULB - Fonds Jean Hensens.

Ces projets d'encouragement de nouveaux modes « d'autoconstruction collective » (Hensens, 1980 : 35) seront qualifiés rétrospectivement par J. Hensens (1980 : 35), de tentatives de « réanimation de l'autoconstruction collective à l'échelle des groupements villageois » par le recours à des actions indirectes « d'animation orientée et [...] d'assistance multiforme aux groupes de base⁶⁴ ». Ils poursuivent en fait le principe, au cœur des politiques de développement rural, dudit « développement communautaire » promu déjà depuis la fin des années 1950 au Maroc (Tenzon et Fisher, 2022). Ces expérimentations se distinguent des chantiers BTS-62 et BTS-67 en ce qu'elles ne cherchent plus seulement à « améliorer » des techniques de construction dites traditionnelles mais bien à faire émerger des formes d'autoconstruction collective, liées aux aspirations, dynamiques et réalités locales. Selon J. Hensens, cette démarche peut se comprendre comme une réaction

64 Notons que des expériences aux intentions similaires (« d'animation orientée ») seront menées par S. et J. Hensens en milieu urbain quelques années plus tard pour le projet de reconversion des bidonvilles de Rabat-Sud (Hensens S. *et al.*, 1971).

critique aux modes « d'intervention directe dans le milieu rural local » par un pouvoir central qui « quand [il] opère aussi sur les groupes sociaux de base et sur leur cadre de vie spécifique, finit par périmer toutes les constructions et toutes les organisations qui procédaient de l'autonomie locale collective » (Hensens, 1988 : 23).

« Devenir traditionnel » ?

1970. Enquête sur l'habitat rural au Maroc

Outre ses différentes implications dans des projets de construction et de rénovation en milieu urbain et rural, J. Hensens a également supervisé plusieurs projets de recherche au CERF sur la transformation de l'habitat et des modes d'habiter au Maroc au tournant des années 1970⁶⁵ : une première en milieu rural, *L'habitat rural au Maroc* (Hensens, 1970a) et une seconde en milieu urbain, l'année suivante avec S. Hensens, *L'Habitat économique au Maroc* (Hensens S. et al., 1971b), portant sur les modes d'appropriation par les habitants de différents projets « d'habitat économique » construits lors de la période coloniale dans les villes de Casablanca et Rabat.

L'étude sur *L'habitat rural au Maroc* est l'achèvement d'un travail d'enquête réalisé avec des étudiant-es marocain-es en géographie, architecture et sociologie. Si celle-ci poursuit un intérêt pour l'habitat rural « traditionnel » déjà présent au Maroc dès l'après-guerre par le Service de l'urbanisme⁶⁶, puis par le BCER (Dethier, 1973 : 295-315), c'est néanmoins la première fois qu'une étude de cette envergure est entreprise à l'échelle nationale. L'ouvrage recueille un ensemble de 158 maisons relevées (Fig. 16-17), résultant d'enquêtes de terrain sommaires basées sur un questionnaire commun établi par J. Hensens. L'objectif principal était de rassembler l'ensemble des données recueillies pour définir les formes et mutations en cours des « archétypes régionaux de l'habitat rural auto-construit » (Hensens, 1986 : 112) ainsi

que « les caractères généraux ou communs de l'habitation » rurale au Maroc (Hensens, 1970a : 115)⁶⁷.

Nous nous tromperions à appréhender cette enquête seulement comme une entreprise analytique, d'inventaire et de description. L'enjeu plus fondamental pour J. Hensens est bel et bien projectif et s'inscrit dans l'idée plus générale, de ce qu'il intitule dans son tout premier article publié dans la *Revue africaine d'architecture et d'urbanisme A+U* : un « devenir traditionnel enrichi par les apports extérieurs » (Hensens, 1967 : 27).

[...] L'orientation optimiste de la tradition vers son expression moderne nous paraît être la formule convenable et réaliste qui tient compte de l'ensemble des facteurs favorables à un développement autonome accéléré. [...] L'art traditionnel rénové et revalorisé en fonction de l'actualité est signe de continuité [...] : on s'assure soi-même son propre avenir. [...] C'est au milieu social vivant que doivent se soumettre l'urbanisme et l'architecture, non dans une forme figée de la tradition, mais dans une forme qui exprime le devenir traditionnel enrichi par les apports extérieurs et l'activité créatrice. (Hensens, 1967 : 27)

Cette notion de « devenir traditionnel » est progressivement remplacée dans les différents articles de J. Hensens par celle « d'intégration » (Hensens, 1970a : 115-116 ; 1986 : 112 ; 1988 : 69-74), lorsqu'il lui apparaît nécessaire de substituer à la dichotomie analytique tradition/modernité, celle dite « au sein de la modernité » de centralisation/décentralisation ou hétéronomie/autonomie (Hensens 1991 : 115 ; 1986), plus pertinentes pour décrire les contradictions en cours dans le Maroc post-indépendant. Cette dialectique, directement inspirée des écrits de J. Turner, est tout à fait fondamentale pour appréhender le travail de J. Hensens et les

65 Se rapporter à Clark (2021) pour une analyse plus détaillée de ces deux études menées au CERF.

66 Comme en témoignent les enquêtes menées par E. Mauret sur l'habitat rural dans le Gharb par exemple (Mauret, 1954 ; Tenzon, 2023).

67 J. Hensens semble conscient des limites méthodologiques de son projet dues, selon lui, au fait de le penser à l'échelle nationale d'une part, et la relative petitesse de l'échantillon d'autre part. Il encourage, en ce sens, d'autres chercheur-es à établir suivant les mêmes méthodes un affinement des données et des modèles, à l'échelle de la région (Hensens, 1970).

habitat rural fixe
SYSTEMES DE TOITURES

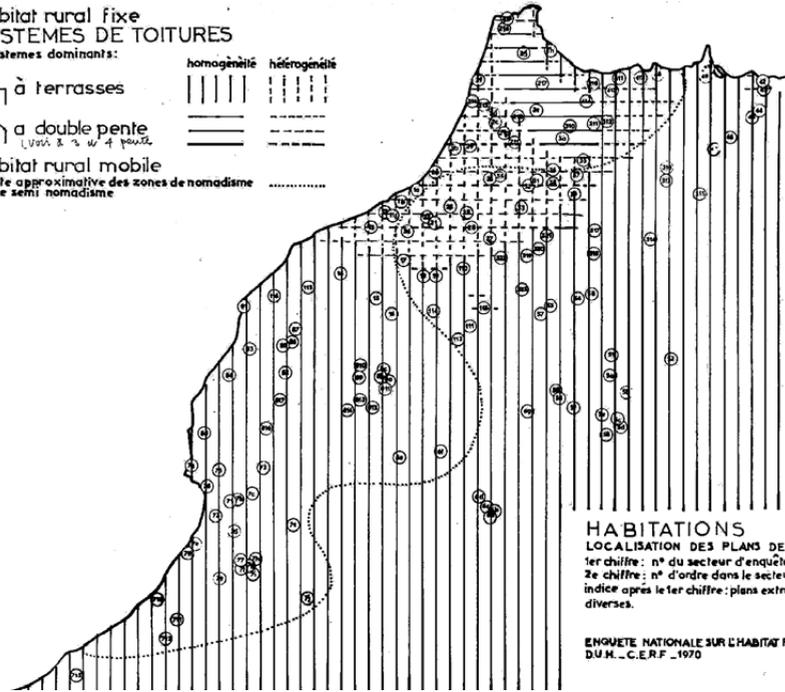
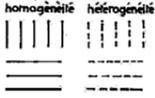
2 systemes dominants:

à terrasses

à double pente
(Vost & 2 u 4 pentes)

habitat rural mobile

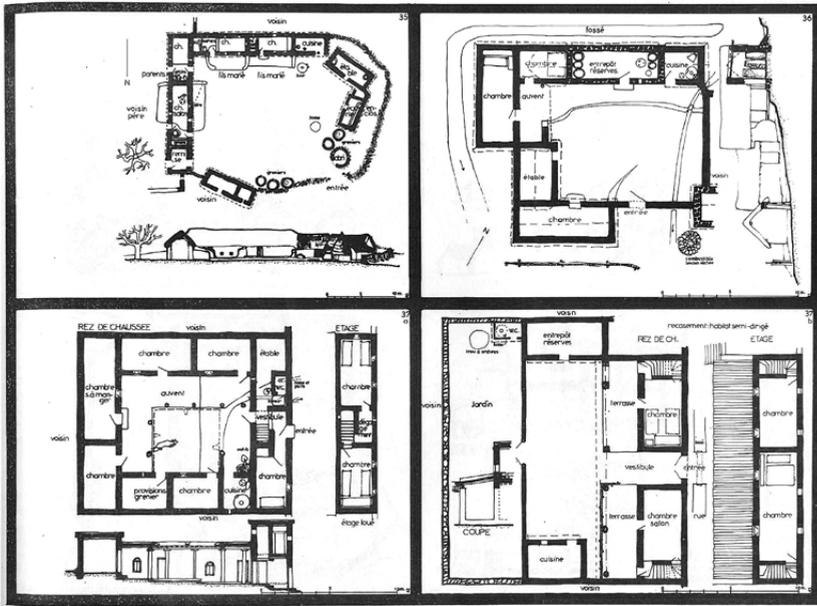
limite approximative des zones de nomadisme
et de semi nomadisme



HABITATIONS
LOCALISATION DES PLANS DE
1er chiffre: n° du secteur d'enquête
2e chiffre: n° d'ordre dans le secteur
indice après le 1er chiffre: plans extra
diverses.

ENQUETE NATIONALE SUR L'HABITAT N°
DU M. C. E. R. F. 1970

16



17

Fig. 16

Carte des différentes habitations relevées. Source: Hensens (1970a).

Fig. 17

Quatre relevés d'habitation rurale au Maroc. Source: Hensens (1970a).

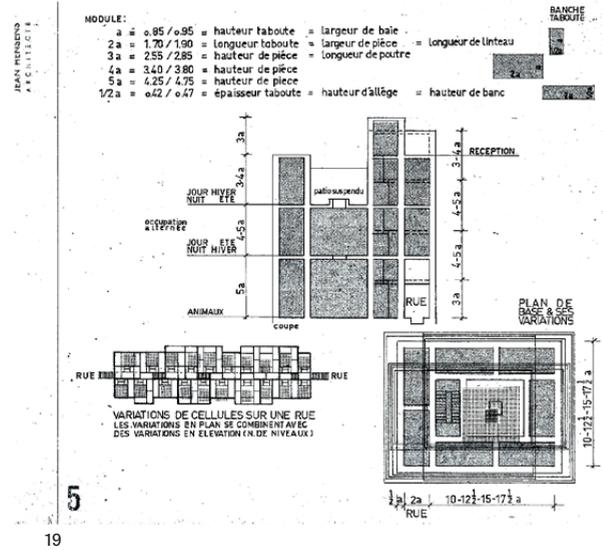
Fig. 18

Modèle sur la « polyvalence des espaces » dans l'habitation rurale marocaine. Source: Hensens (1970a).

1970. Application d'un urbanisme sans plan

En 1970, année de la publication de l'ouvrage *L'habitat rural au Maroc*, J. Hensens esquisse deux projets de recasement de villages qui ne seront jamais réalisés tels que dessinés : les projets d'Ain Chouater⁶⁸ et de Ksar Es Souk (aujourd'hui Errachidia)⁶⁹. Dans ces deux cas, il saisit l'opportunité d'y expérimenter une méthode d'aménagement qu'il nomme : « application d'un urbanisme sans plan⁷⁰ ».

La proposition de J. Hensens, qui se rapproche de propositions esquissées par d'autres architectes dans le cadre du Programme d'habitat rural⁷¹, ne repose plus simplement sur la rénovation/réhabilitation de l'habitat dit traditionnel mais bien sur la recréation artificielle, selon ses mots, des « processus de fondation et d'évolution des



villages spontanés» (Hensens, 1970b : 1a)⁷². Afin de projeter cet « habitat rural normalisé » (*ibid.*), ce sont désormais un ensemble de principes qui sont énoncés (hiérarchisation des voies, établissement de pôles d'intérêt, structure générale d'un village, orientation des habitations, principe d'assemblage des lots, etc.) et non des plans imposés à construire tels quels. (Fig. 20-22)

68 Suite à des inondations en partie liées selon J. Hensens à la construction d'un barrage sur l'Oued Guir, qui aurait dévié le lit du fleuve, l'ancien village d'Ain Chouater et son oasis fut « ravagé » en 1967 (Hensens, 1969a : 1). Un projet de recasement des villages inondés a bien eu lieu à partir de 1970 mais les plans proposés dans l'étude de J. Hensens n'ont pas été suivis (Hensens, 1969a).

69 Cette année-là, à la suite de la construction du barrage Hassan Addakhil dans la vallée du Ziz, la population de 13 villages (soit environs 1.200 logements) dut être déplacée. L'étude réalisée par J. Hensens pour le recasement de ces villages aux abords de la petite ville de Ksar Es Souk (Hensens, 1970b) ne sera pas prise en compte, car les travaux dans les villages ravagés avaient déjà été commencés lorsque son étude a été transmise localement.

70 Nous re prenons ici l'inscription manuscrite de J. Hensens au crayon sur la couverture du rapport de l'exemplaire disponible au fonds d'archives FJH, sur laquelle il écrivit : « application d'un urbanisme sans plan » (Hensens, 1970b). Il développera plus précisément quelques années plus tard ce principe d'« un urbanisme de lotissements et de plan de masse sans plans » dans son article sur *Les limites permises à la conception et à la construction de l'espace local au Maroc* (Hensens, 1986 : 113).

71 En particulier, les projets développés par certains architectes de la Délégation de l'urbanisme de Marrakech tel que Steven Ehrlich, Georges Pollet ou Michel De Leenheer.

Le but de notre étude est de recréer le processus de fondation et d'évolution des villages spontanés traditionnels ou anciens, qui étaient socialement bien structurés. [...] L'ambition limitée de cette étude est de tenter, dans une opération d'habitat nouveau, de renouer avec la tradition passée, pour tout ce que celle-ci garde de valable dans notre époque et de non contraignant pour l'avenir d'une modernité personnalisée marocaine.
(Hensens, 1970b : 1a-2a)

72 Remarquons que les intentions développées par J. Hensens dans ces deux projets sont fort similaires à celles de son ami, l'architecte Jean-Paul Ichter qui cherche à la même époque à élaborer dans l'ancienne région du Tafilalet des méthodes de reconstruction de village qui puissent s'appuyer sur les savoirs et pratiques locaux (Ichter, 1963). J.-P. Ichter (1933-2020) est un architecte et urbaniste français diplômé en 1958 de l'Institut national des sciences appliquées de Strasbourg ainsi que de l'Institut d'urbanisme de l'université de Paris (IUUP). Arrivé au Maroc en 1969, il participe notamment au projet de la reconstruction d'Agadir avec M. Ben Embarek (voir note 14). En 1969, il crée son propre atelier d'architecture à Fès.

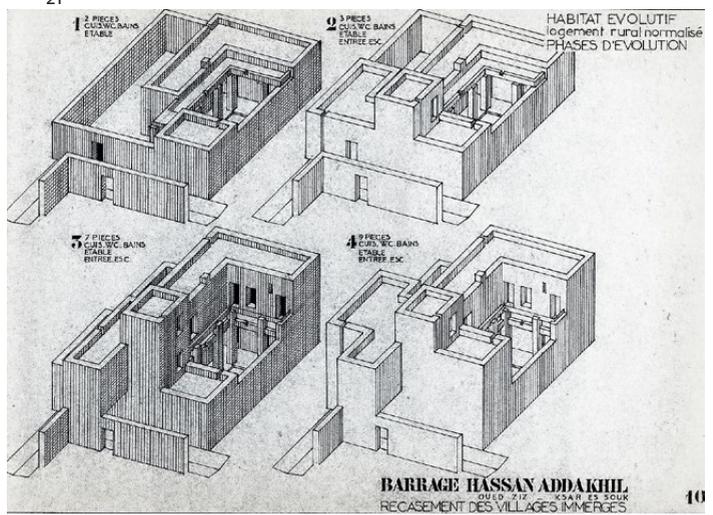
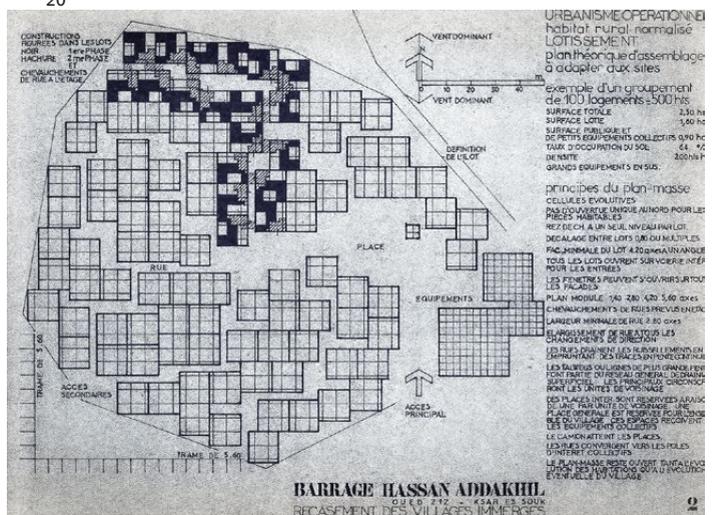
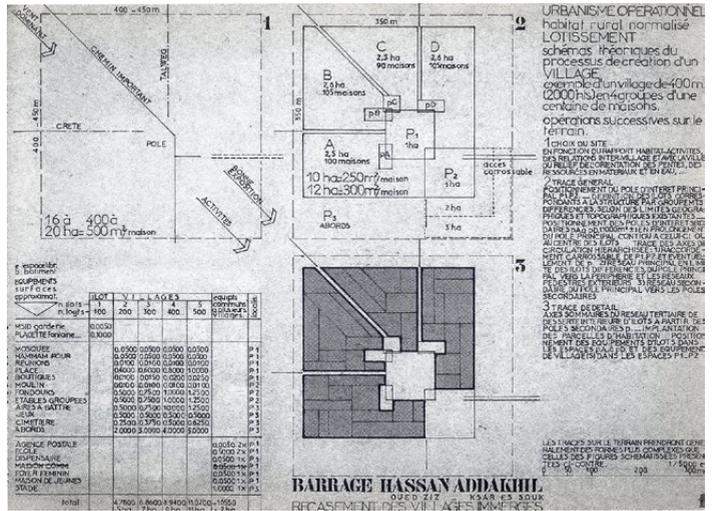
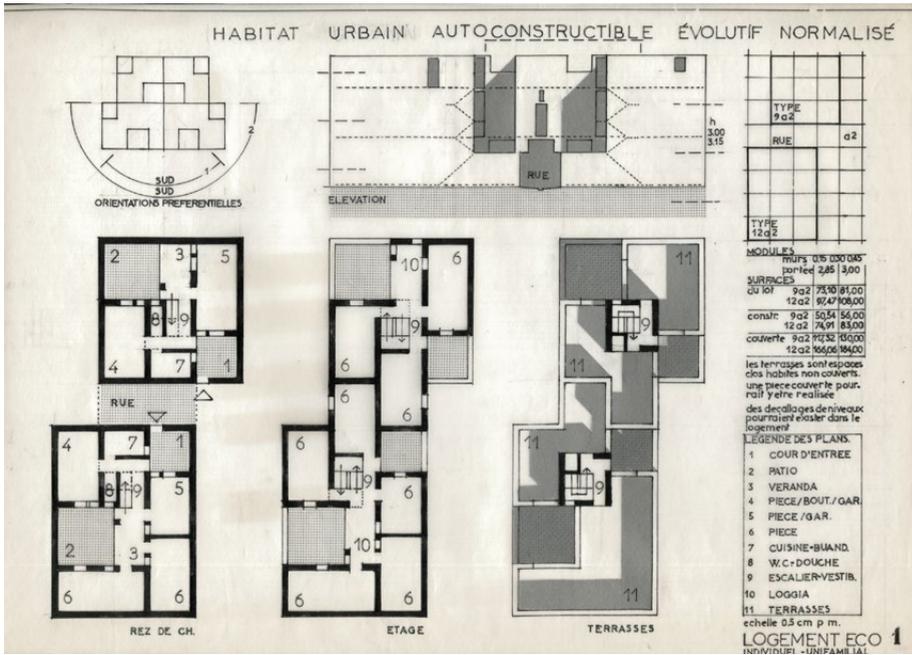


Fig. 19
Schéma pour un habitat « normalisé » dans les vallées présahariennes marocaines. Source : Hensens (1968b).

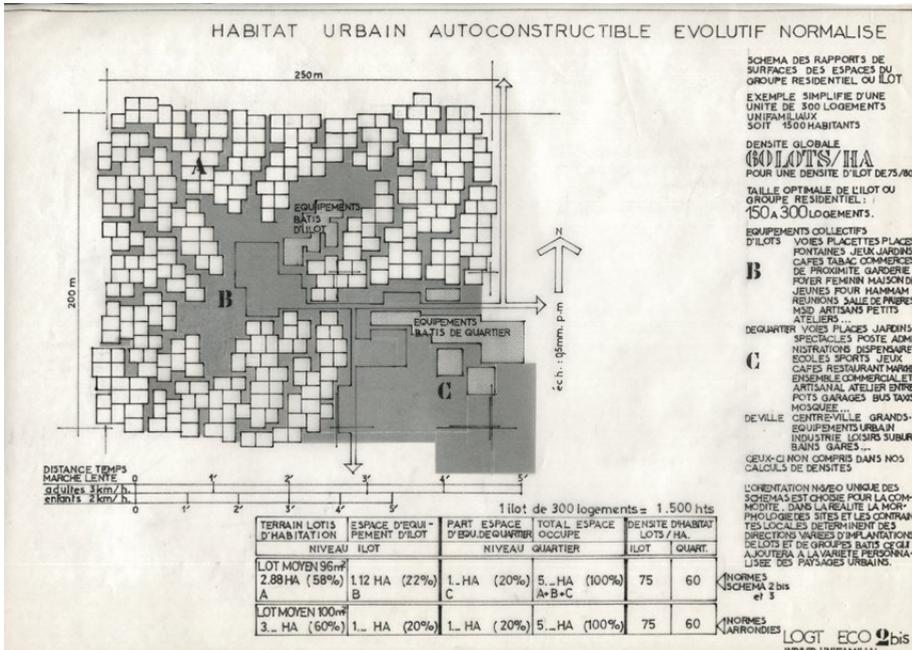
Fig. 20
Schéma pour un « habitat rural normalisé ». Source : Hensens (1970b).

Fig. 21
Schéma pour un « habitat rural normalisé ». Source : Hensens (1970b).

Fig. 22
Schéma d'évolution d'un « habitat rural normalisé ». Source : Hensens (1970b).



23



24

Fig. 23
Schéma d'évolution d'un « habitat urbain normalisé ».
Source : Hensens (1970c).

Fig. 24
Schéma d'évolution d'un « habitat urbain normalisé ».
Source : Hensens (1970c).

Notons, qu'à la même période (au tournant de 1970), alors qu'il est engagé avec S. Hensens dans un projet de reconversion des bidonvilles du sud de Rabat (Hensens S. et al., 1971a), J. Hensens publie un petit rapport pour le CERF intitulé *Pour un paysage urbain marocain. Proposition pour un tissu urbain dense d'habitat populaire auto-constructible évolutif normalisé* (1970c), dans lequel il applique une méthode de composition délibérément « ouverte », telle que dans les projets avortés de Ksar es Souk et Ain Chouater, mais cette fois-ci en milieu urbain. Dans ces différents cas, l'ambition est la même : des règles de composition voulues souples et proscriptives⁷³ (de l'échelle de l'habitation à celle du quartier) sont proposées pour permettre l'évolution progressive et semi-autonome de l'habitat selon des normes communes. Les projets sont conçus pour être évolutifs, inspirés des processus supposés de composition vernaculaire appropriables par les habitants auto-constructeurs et adaptés aux conditions du site (Hensens, 1970b : 2c-3c). (Fig. 23-24)

En cela, ce principe de « l'urbanisme sans plan » – qui dans le contexte marocain, prolonge les expériences marocaines d'habitat évolutifs développées notamment par les membres de GAMMA, le Groupe des architectes modernes marocains (Chaouni, 2010; Cohen et Eleb, 2019) – peut également s'analyser comme une forme de *retour au*

*sud*⁷⁴ des préoccupations et débats autour de l'architecture configurative et proliférante amorcés dès l'après-guerre par les futurs acteurs de *Team Ten* (tels que Aldo Van Eyck ou Georges Candillis).

Conclusion

Cette première exploration de l'œuvre de J. Hensens ne représente qu'un premier aperçu de l'ensemble de sa carrière et de son implication durant une trentaine d'années dans différents projets de développement rural et urbain au Maroc.

Après la dissolution du CERF⁷⁵, il continue à travailler comme employé au ministère de l'Habitat et de l'aménagement du territoire (MHAT) jusque 1976, puis en tant que coopérant technique du ministère des Affaires étrangères belge jusque 1986. Il est ensuite maître-assistant entre 1985 et 1989 à l'École nationale d'architecture (ENA) de Rabat. À la fin des années 1980, le couple Hensens quitte le Maroc⁷⁶ pour s'installer en France où J. Hensens continue

74 Une abondante littérature existe désormais sur la manière dont certain-es architectes de l'après-guerre dits de l'avant-garde vont prendre pour modèle l'habitat vernaculaire en Afrique pour réinterroger les préceptes et modes de composition de l'architecture moderne. Voir notamment dans le cas du Maroc : Avermaete (2010b; et al., 2010); Cohen et Eleb (2011); Roesler (2015). L'expression *retour au sud* désigne alors la reprise de ces préoccupations dans des contextes du Sud global. Et ce, à l'image de projets emblématiques, contemporains des travaux de J. Hensens, tels que le projet PREVI à Lima (Gyger, 2013; d'Auria et al., 2010).

75 Il semble que le CERF soit dissout en 1973, à la suite du départ de son directeur A. Masson, mais nous n'avons trouvé encore aucun document officiel pouvant l'attester. À la différence de S. et J. Hensens, remarquons que la majorité de ses membres (tels G. Bauer, B. Hamburger, F. Perrin, J. Dethier, E. Hazzard, etc.) n'ont travaillé que quelques années au Maroc avant de poursuivre leur carrière en France ou dans leur pays d'origine. Le témoignage de Mohamed Benelkhadir pour qui le CERF représentait « un groupe important de [jeunes] coopérants non-intégrés dans la hiérarchie administrative avec peu de marocain » (Benelkhadir et al., 2010 : n.p.), permet bien de souligner la spécificité du parcours de J. Hensens, qui a, quant à lui, réalisé presque toute sa carrière au Maroc et a tissé des liens autant avec des architectes marocains (S. Mouline, M. Benelkhadir, M. Ben Embarek, A. Assermouh, etc.) qu'avec des architectes étrangers actifs au Maroc (M. De Leenheer, Ch. Boccara, J.-P. Ichter, etc.).

76 S. Hensens revient habiter en France en 1987 et J. Hensens en 1989.

73 On retrouve ici la distinction chère à J. Turner entre « stipulation proscriptive, c'est-à-dire traçant des limites à l'action, et les réglementations prescriptives, c'est-à-dire traçant des lignes d'action » imposées (Turner, 1979 : 147). Ce sont ces normes proscriptives – au cœur de ce que Turner nomme la « planification législative » (ibid. : 130–134) – que J. Hensens cherche à mettre en œuvre en rendant la partie prescriptive la plus souple et appropriable possible. Il insiste ainsi sur le fait qu'il ne s'agit pas d'imposer un plan venu d'en haut mais de définir des modes de composition ouverts (Hensens, 1986 : 109–113).

à enseigner ponctuellement dans des écoles d'architecture françaises, et à travailler comme consultant pour différents bureaux d'étude et institutions publiques en France et au Maroc⁷⁷. Il décède en 2006.

Retourner sur ses traces aujourd'hui, remettre en lumière et en question ses premiers projets et espoirs, représente un premier pas nécessaire pour revaloriser le parcours d'un architecte qui a porté une voix dissidente au Maroc, en dédiant une large partie de sa vie à tenter, selon ses propres termes, de « réactiver des formes d'architecture populaire » (Hensens, 2005 : 21) ; cet « art populaire [...] à l'écart de l'unité, de la pureté, des tensions sublimes », comme l'écrit son ancien collègue B. Hamburger [voir note 57] (Hamburger et Thiebaut, 1983), auquel certain-es architectes de sa génération post-GAMMA (Chaouni, 2010 : 76) et post-*Team Ten*, résolument critiques des dogmes modernistes, se montrent comme lui particulièrement sensibles.

Se repencher sur l'œuvre de J. Hensens, c'est également reconsidérer ses écrits et se familiariser avec une langue particulière qui s'inscrit pleinement dans le contexte des espoirs « tiers-mondistes » de l'époque. L'usage de certains dualismes parfois redondants (centralisé/populaire, global/local, etc.), ou de notions aujourd'hui remises en perspective en tant qu'inscrites dans le mythe développementiste (le « village », la « communauté », etc.), participe néanmoins de ce témoignage et rappelle utilement les préoccupations et grilles de lecture de ces décennies passées. L'outrepassement de cette barrière du langage – pouvant apparaître parfois à juste titre manichéenne – permet, d'une part, de donner à lire l'histoire d'un architecte qui a vécu et étudié la transformation rapide des paysages ruraux des différentes régions du Maroc et leur « modernisation » (effective ou projetée), et d'autre part, de rendre compte du combat passionnant d'un architecte engagé, militant et révolté, s'affirmant parfois « plus activiste

qu'analyste »⁷⁸ qui a cherché durant toute sa carrière à promouvoir un autre regard sur ladite « tradition » et ses devenir possibles. D'autant plus que ce discours, porté par le désir d'engager de nouvelles formes d'auto-construction et d'autosubsistance, décentralisées et diversifiées, semble plus que jamais rentrer en résonance avec de nombreuses luttes, revendications et préoccupations contemporaines.

77 Après 1989, J. Hensens revient à quelques reprises au Maroc et travaille notamment pour l'architecte A. Assermouh à Marrakech et pour le bureau d'étude TEAM-Maroc à Rabat.

78 Écrit-il dans une lettre à l'architecte Saïd Mouline en 1994 (FJH).

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

- Enquête sur l'habitat rural du Dra. Croquis des maisons dessinés par les enquêtés. Qsours de : Tinezouline, Asrir, Boukhhal, Tamejout* (1969). Rabat, Édition du CERF.
- Habitat rural traditionnel des oasis présahariennes. Le qsar. Problème de rénovation* (1969). Rabat, Édition du CERF.
- Lutte contre les bidonvilles à Marrakech* (1965). Rabat, Archives ministère de l'Habitat.
- Marrakech. Résorption de bidonvilles (chantier BTS Marrakech 1962-65)* (1966). Rapport du ministère de l'Urbanisme, de l'habitation et de l'environnement, Royaume du Maroc.
- Note sur le programme d'habitat rural dans le cadre d'opérations de mise en valeur régionale. Présenté par le gouvernement du Maroc au Programme Alimentaire Mondial* (1967). Rabat, Édition du CERF.
- Ouarzazate – plan d'aménagement n°5044* (1966) Rapport de l'Inspection de l'urbanisme de Marrakech.
- Plan existant (état en 1969) et projeté pour les trois qsours de Asrir, Tamezmoute, Tinezouline* (1969). Rabat, Édition du CERF.
- Plan régional de repérage des agglomérations (ksour) de la vallée du Drâa susceptibles d'être retenues pour le programme de développement rural (« PAM ») de 1968-1973* (1969). Rabat, Édition du CERF.
- Préparation du plan de développement 1968-1967* (1968). Rabat, Édition du CERF.
- Projet de développement rural 1968-1972. Demande d'assistance adressée au Programme Alimentaire Mondial ONU/FAO* (1967) Rapport du ministère de l'Intérieur, Royaume du Maroc.
- Projet de développement rural 1968-1972* (1968). Rabat, Édition du CERF.
- Rénovation de l'habitat rural traditionnel dans le Dra. Enquête conjointe du ministère de l'Intérieur et du ministère de l'Agriculture* (1969). Rabat, Édition du CERF.
- Rénovation de l'habitat traditionnel des vallées présahariennes – Études Opérationnelles – Méthodes* (1969). Rabat, Édition du CERF.
- Urbanisme, Habitat et Aménagement Régional : Une nouvelle stratégie, principes d'action et applications* (1970). Rabat, Édition du CERF.
- Ziz et Dra – Action PAM – « Rénovation » 1968-1972* (1969). Rabat, Édition du CERF.
- Zone de mise en valeur du Draa* (1969). Rabat, Édition du CERF.
- Morocco 416. Rural housing and community development in selected areas* (1975). Terminal Report WFP. Genève, Archives Aga Khan Trust for culture.

RÉFÉRENCES

- « *Deux expériences d'habitat minimum évolutif au Maroc* » (1964), *Revue A+U*, n° 2.
- AKBAR, J. 1989. *Rehabilitation of Drâa Valley Ksour, Morocco*, Technical review summary for Aga Khan Foundation.
- ABU-LUGHOD, J. L. 2014. *Rabat: Urban Apartheid in Morocco*, Princeton UP.
- AVERMAETE, T. 2010a. « Framing the Afropolis. Michel Ecochard and the African city for the greatest number », *OASE* (numéro spécial L'Afrique, c'est chic. *Architecture and Planning in Africa 1950-1970*), n° 82, p. 77-89. Consultable : <https://www.oasejournal.nl/en/Issues/82/FramingTheAfropolis> [disponible le 26 sept. 2021]
- 2010b. « CIAM, TEAM X and the rediscovery of African settlements », dans J.-F. Lejeune ; M. Sabatino (sous la dir. de), *Modern Architecture and the Mediterranean: Vernacular Dialogues and Contested Identities*, Londres, New York, Routledge, p. 251-264.
- AVERMAETE, T. ; KARAKAYALI, S. ; VON OSTEN, M. (sous la dir. de) 2010. *Colonial Modern: Aesthetics of the Past, Rebellions for the Future*, Londres, Black Dog Publishing.
- BAUER, G. ; DETHIER, J. ; HAMBURGER, B. ; HENSENS, J. 1967. *Rénovation de l'habitat de la vallée du Draa. Dans le cadre du programme national de développement rural 1968-1972*, Rabat, Royaume du Maroc, ministère de l'Intérieur, Direction de l'urbanisme et de l'habitat (DUH), Édition du CERF.
- BAUER, G. ; DETHIER, J. 1972. « La terre et le roseau ou la réhabilitation et l'amélioration de techniques traditionnelles de construction au Maroc », *L'Architecture d'Aujourd'hui*, n° 160, p. 104-111.
- BAUER, G. ; HAMBURGER, B. 1968. *Précis de ruralisme*, Rabat, Royaume du Maroc, ministère de l'Intérieur, Direction de l'urbanisme et de l'habitat (DUH), Édition du CERF.
- BOUSSALH, M. 2009. « Quel avenir pour les architectures de terre au Maroc ? », in M. Achenza, M. Correia, H. Guillaud (sous la dir. de), *L'architettura in terra cruda nel Mediterraneo (Mediterra 2009 : 1ère conférence Méditerranéenne sur l'architecture de terre, Cagliari, 13-15 mars 2009)*, Monfalcone, EdicomEdizioni, p. 259-268.
- BELAIR, B. 1963. « La promotion nationale marocaine. Bilan en 1963 », *Annuaire de l'Afrique du Nord*, vol. II, p. 161-177.
- BENELKHADIR, M. ; MOULINE, S. ; HENSENS, S. 2010. « À propos de Jean Hensens », entretien réalisé à l'École d'architecture de Rabat, février. Consultable : http://jean.hensens.free.fr/telecharger/interview_benelkhadir.pdf [disponible le 26 sept. 2021]
- BENTAHAR, M. 1970. « "Construire avec le peuple" de Hassan Fathy », *Bulletin économique et social du Maroc (BESM)*, n° 118-119, p. 123-129.

- 1972. *L'aménagement du territoire au Maroc*. Thèse de doctorat, Université d'Aix-en-Provence.
- BRADEL, V. 1988. *Michel Ecochard, 1905-1985*. [Rapport de recherche 490/88], ministère de l'Équipement, du logement, de l'aménagement du territoire et des transports/Bureau de la recherche architecturale (BRA), Institut français d'architecture (IFA).
- BREITMAN, M. A. 1986. *Rationalisme et tradition : le cas Marmey*, Bruxelles, Mardaga.
- ÇELIK, Z. 1997. *Urban Forms and Colonial Confrontations: Algiers Under French Rule*, Berkeley, University of California Press. <http://ark.cdlib.org/ark:/13030/ft8c6009jk/>
- CHAOUNI, A. 2010. « Depoliticizing Group GAMMA: contesting modernism in Morocco », dans D. Lu (sous la dir. de), *Third World Modernism. Architecture, Development and Identity*, New York, Routledge, p. 57-84.
- CHITTI, M. 2018. « L'assistance technique Nord-Sud en urbanisme : circulation de modèles ou circulation d'urbanistes ? », *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 113, p. 66-77. <https://doi.org/10.3406/aru.2018.3273>
- CLARK, B. 2021. *Les espoirs d'un « modernisme intégré »*. *Ethnographie des archives du Centre d'expérimentation, de recherche et de formation (Maroc, 1967-1973)*, mémoire de fin d'études (master), Université libre de Bruxelles.
- CLAISSE, A. 1985. « Stratégies d'aménagement et supports sociaux au Maroc », *Annuaire de l'Afrique du Nord*, vol. XXII, p. 243-257.
- CLEMENT, J. 1992. « Les révoltes urbaines », dans J. Santucci (sous la dir. de), *Le Maroc actuel : Une modernisation au miroir de la tradition ?*, Aix-en-Provence, Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans (IREMAM). <https://doi.org/10.4000/books.iremam.2435>
- COHEN, J.-L. 2006. « Architectural history and the colonial question: Casablanca, Algiers and beyond », *Architectural History*, vol. XLIX, p. 349-368. <https://doi.org/10.1017/S0066622X00002811>
- COHEN, J.-L. ; ELEB, M. 2019. *Casablanca. Mythes et figures d'une aventure urbaine*, Paris, Hazan.
- COING, H. ; JOLE, M. ; LAMICQ, H. 1980. *La politique de recherche urbaine française dans le Tiers-Monde*, Paris, Institut d'urbanisme de Paris (IUP).
- CRANE, S. 2019. « Algerian socialism and the architecture of autogestion », *Architectural Histories*, vol. VII, n° 1, p. 1-19. <https://doi.org/10.5334/ah.345>
- CRATERRE et al. 1979. *Construire en terre*, Paris, Alternatives.
- D'AURIA, V. ; DE MEULDER, B. ; SHANNON, K. 2010. *Human Settlements: Formulations and re (Calibrations)*, Amsterdam, SUN Academia.

- D'AURIA, V. ; LE ROUX, H.** 2017. « Quand la vie prend le dessus : les interactions entre l'utopie bâtie et l'habiter », *CLARA Architecture/Recherche* (numéro spécial *Modernisme(s) approprié(s)*), n° 4, p. 9–28. <https://doi.org/10.3917/clara.004.0009>
- DE LEENHEER, M.** 1970. « "L'habitat précaire" à Marrakech et dans sa zone périphérique », *Revue de géographie du Maroc*, n° 17, p. 43–51.
- DEMERDASH, N.N.A.** 2015. *Tunisia, 1940–1970: The spatial politics of reconstruction, decolonization, and development*. Thèse de Doctorat, Princeton University, Department of art and anthropology.
- DETHIER, J.** 1970. « Soixante ans d'urbanisme au Maroc : l'évolution des idées et des réalisations », *Bulletin économique et social du Maroc (BESM)*, vol. XXXII, n° 118–119, p. 5–56.
- 1972. *L'urbanisme d'un pays pionnier : au Maroc de 1912 à 1972*. (Tapuscrit non-publié, Université de Princeton), Rabat, Archives du Maroc.
- DETHIER, J. ; DESEYN, B.** 2006. *Amazigh. Habitats et habitants Berbères au sud du Maroc*, Bruxelles, Fonds Mercator.
- DI CAMPLI, F.** 2003. « Georges Dedoyard », dans A.V. Loo (sous la dir. de), *Dictionnaire de l'architecture en Belgique : de 1830 à nos jours*, Bruxelles, Fonds Mercator, p. 240–241.
- ÉCOCHARD, M.** 1950. « Urbanisme et construction pour le plus grand nombre », *Les annales de l'Institut technique du bâtiment et des travaux publics*, n° 148.
- ELEB, M.** 1999. « Une alternative à l'urbanisme fonctionnaliste. Écochard, Candilis et l'ATBAT-Afriqué à Casablanca », *Les cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, n° 2–3, p. 167–180.
- ESTIENNE, I.** 2011. « L'aménagement comme stratégie professionnelle. L'exemple de cinq paysagistes formés à la section du paysage et de l'art des jardins de Versailles en 1946–1948 », *Projets de paysage*, n° 6. <https://doi.org/10.4000/paysage.17433>
- GHORAYEB, M.** 2018. « Transferts, hybridations et renouvellements des savoirs. Parcours urbanistique et architectural de Michel Écochard de 1932 à 1974 », *Les cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère*, n° 2, mis en ligne le 10 septembre 2018, consulté le 11 février 2021. <https://doi.org/10.4000/craup.544>
- GYGER, H.** 2013. *The informal as a project: self-help housing in Peru, 1954–1986*. Thèse de Doctorat, Graduate School of Arts and Sciences, New York, Columbia University.
- HAMBURGER, B. ; THIEBAUT, A.** 1983. *Ornement, architecture et industrie*, Bruxelles, Mardaga.
- HAMMOUDI, A.** 1970. « L'évolution de l'habitat dans la vallée du Drâa », *Revue de géographie du Maroc*, n° 18, p. 33–45.
- HAMMOUDI, A. ; HENSENS, J. ; PAPINI, D.** 1975. *Azzadène : pré-étude sur l'habitat rural dans le haut atlas occidental, commune de Ouirgane, Province de Marrakech* (2 vols.). [Rapport de recherche], Rabat, Royaume du Maroc, ministère de l'Urbanisme, de l'habitat, du territoire et de l'environnement (MUHTE).
- HENSENS, J.** 1966. *Taourirt : mémoire sur la kasba Taourirt de Ouarzazate*. Marrakech, Rapport de recherche pour l'Inspection interprovinciale de l'urbanisme.
- 1967. « Urbanismes et architectures du Maroc », *Architecture + Urbanisme*, n° 5, p. 18–27.
- 1968a. *Habitat rural traditionnel des oasis présahariennes. Le qsar, problème de rénovation*. [Rapport de recherche], Rabat, Royaume du Maroc, ministère de l'Intérieur, Direction de l'urbanisme et de l'habitat (DUH), Édition du CERF.
- 1968b. *Opération PAM 1968–1972. Rénovation de l'habitat traditionnel. Rapport de mission dans les provinces de Ouarzazate et Ksar Es Souk*. [Rapport de recherche], Rabat, Royaume du Maroc, ministère de l'Intérieur, Direction de l'urbanisme et de l'habitat (DUH), Édition du CERF.
- 1969a. *Ain Chouater. Recasement des sinistrés des inondations du Guir. Création d'un nouveau village*. [Rapport de recherche], Rabat, Royaume du Maroc, ministère de l'Intérieur, Direction de l'urbanisme et de l'habitat (DUH), Édition du CERF.
- 1969b. « Habitat rural traditionnel des oasis présahariennes. Le qsar problème de rénovation », *Bulletin économique et social du Maroc (BESM)*, n° 114, p. 83–107.
- 1970a. *L'habitat rural au Maroc. Enquête sur l'habitat rural traditionnel*. [Rapport de recherche], Rabat, Royaume du Maroc, ministère de l'Intérieur, Direction de l'urbanisme et de l'habitat (DUH), Édition du CERF.
- 1970b. *Oued Ziz. Barrage Hassan Addakil. Ksar-Es-Souk. Recasement des villages immergés*. [Rapport de recherche], Rabat, Royaume du Maroc, ministère de l'Intérieur, Direction de l'urbanisme et de l'habitat (DUH), Édition du CERF.
- 1970c. *Pour un paysage urbain marocain. Propositions pour un tissu urbain dense de l'habitat populaire autoconstruite évolutive normalisée*. [Rapport de recherche], Royaume du Maroc, ministère de l'Intérieur, Direction de l'urbanisme et de l'habitat (DUH), Édition du CERF.
- 1980. « Réhabiliter l'architecture communautaire », *Al Omrane : revue nationale d'architecture et d'urbanisme*, n° 1, p. 32–39.
- 1983. *La terre crue dans la construction au Maroc. Principes et données des décades passées relatifs à l'utilisation des techniques et des matériaux de la terre crue dans la construction*. [Rapport de recherche], Rabat, Royaume du Maroc, ministère de l'Urbanisme, de l'habitat, du territoire et de l'environnement (MUHTE).
- 1986. « Les limites permises à la conception et à la construction de l'espace local au Maroc », dans P.R. Baduel (sous la dir. de) *Habitat, État, Société au Maghreb*, Paris, Éditions CNRS, p. 103–113.
- 1988. *Rapport d'étude sur l'habitat rural dans le périmètre du Gharb*. [Rapport de recherche], Rabat, Royaume du Maroc, ministère de l'Agriculture du Maroc.
- 1991. « Les mutations de l'architecture paysanne au Maroc, la fin des architectures de base », *Économie* [Institut d'économie et de sociologie du Roussillon], p. 111–122.
- 2002. *L'auto-construction et la centralisation. Lettre pour Souad Guennoun*. [Notes dactylographiées], Archives et Bibliothèque d'architecture de l'ULB – Fonds Jean Hensens.
- 2005. *Chemin*. [Autobiographie non publiée de Jean Hensens], Archives et Bibliothèque d'architecture de l'ULB – Fonds Jean Hensens.
- HENSENS, S. ; HENSENS, J. ; KRAUSE, D. ; LEFEBVRE, R.** 1971a. *Rabat-Sud. Reconversion des bidonvilles de Chella, Doum, Maadid. Extension*. Rabat, Royaume du Maroc, ministère de l'Intérieur, Direction de l'urbanisme et de l'habitat (DUH), Édition du CERF.
- HENSENS, S. ; HENSENS, J. ; KRAUSE, D.** 1971b. *L'Habitat économique au Maroc*. [Rapport de recherche], Rabat, Royaume du Maroc, ministère de l'Intérieur, Direction de l'urbanisme et de l'habitat (DUH), Édition du CERF.
- HENSENS, S. ; HENSENS, J.** 1975. *Les équipements structurants de l'espace social : contribution à la définition de la structure des groupes, principes*, [Rapport de recherche], Rabat, Royaume du Maroc, ministère de l'Urbanisme, de l'habitat, du territoire et de l'environnement (MUHTE).
- HOFBAUER, L.** 2014. « Le cas particulier des archives d'architectes. Histoires coloniales et histoires individuelles, l'architecture de Jean-François Zevaco dans le Maroc sous tutelle française », dans C. Jelidi (sous la dir. de), *Villes maghrébines en situations coloniales*, Paris, Karthala, p. 251–267. <https://doi.org/10.3917/kart.jelid.2014.01.0251>
- ICHTER, J.-P.** 1963. *Note de l'Inspection d'urbanisme de Fès*. Archives du Maroc – Fonds Alain Masson.
- JASCHKE, K.** 2012. *Mythical Journeys: Ethnography, Archaeology, and the Attraction of Tribal Cultures in the Work of Aldo van Eyck and Herman Haan*. Thèse de doctorat, Princeton University.
- JOHNSON, K.M.** 1972. *Urbanization in Morocco. An international urbanization survey report*, New York, Ford Foundation.
- JOLÉ, M.** 1983. « Les villes et la politique de recherche française au Maroc », *Bulletin économique et social du Maroc (BESM)*, n° 147–148, p. 383–394.
- KARIM, F.** 2022. « Reinventing earth architecture in the age of development », dans Aggregat (sous la dir. de) *Architecture in development*, New York, Routledge, p. 237–255.

- KENZARI, B.** 2006. « The architects of the 'perchoir' and the modernism of postwar reconstruction in Tunisia », *Journal of Architectural Education*, vol. III, n° 59, p. 77–87. <https://doi.org/10.1111j.1531-314X.2006.00037.x>
- MASSON, A.** 1972. « Urbanisation et habitat du grand nombre. L'approche marocaine », *Annuaire de l'Afrique du Nord*, vol. XI, p. 105–143.
— 1982. *Mes années de coopération au Maroc... Les plus formatrices de ma vie professionnelle*. (Texte non-publié) Archives du Maroc – Fonds Alain Masson.
- MAURET, E.** 1954. « Problèmes de l'habitat rural dans la région de Rabat », *Bulletin économique et social du Maroc (BESM)*, vol. LXIV, n° 18, p. 587–599.
- MIQUEL, L.** 1948. « Village marocain de Madagh », *Techniques et architecture*, n° 7–8, p. 72–73.
- MOULINE, S. ; HENSENS, J.** 1991. *Habitats des qsours et qasbas des vallées pré-sahariennes*, Direction de l'architecture, ministère de l'Aménagement, du territoire, de l'urbanisme, de l'habitat et de l'environnement.
- MUZAFFAR, M.I.** 2007. *The Periphery Within. Modern Architecture and the Making of the Third World*. Thèse de doctorat, Massachusetts Institute of Technology (MIT).
- NACIRI, M.** 1985. « Politique urbaine et "politiques" de l'habitat au Maroc : incertitudes d'une stratégie », dans J. Métral ; G. Mutin (sous la dir. de), *Politiques urbaines dans le monde arabe*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, p. 71–98.
- TURNER, J. F.** 1976. *Housing by People: Towards Autonomy in Building Environments*, Londres, Marion Boyars.
- PHILIFERT, P.** 2010. « Maroc : des études urbaines saisies par le changement ? », *Géocarrefour*, vol. MXXXV, n° 4, p. 323–331. <https://doi.org/10.4000/geocarrefour.8126>
- PINSON, D.** 1989. *Modèles d'habitat et contre-types domestiques au Maroc*. [Rapport de recherche 615/89], ministère de l'Équipement et du logement, Bureau de la recherche architectural (BRA), École nationale supérieure d'architecture de Nantes.
— 2006. « De l'échec d'une charte à la poursuite d'une réflexion », dans J.-L. Bonillo ; C. Massu ; D. Pinson (sous la dir. de), *La modernité critique, autour du CIAM9 d'Aix-en-Provence, 1953*, Marseille, Imbernon, p. 242–257.
- RABINOW, P.** 1989. *French Modern: Norms and Forms of the Social Environment*, Massachusetts, MIT Press
- ROUIZEM, N.L.** 2020. *Les expérimentations de logements sociaux en terre crue au Maroc dans les années 1960 et leur devenir*. Thèse de doctorat, Paris 1 / ENSA Paris-La-Villette, Laboratoire AHTEP.
— 2022. *Réinventer la terre crue. Expérimentations au Maroc depuis 1960*, Paris, Editions Recherches.
- ROESLER, S.** 2015. *Habitat Marocain Documents. Dynamics Between Formal and Informal Housing*, Zürich, Park Books.
- SEBTI, A.** 2011. « État et territoire dans une situation post-coloniale. Aperçu sur l'expérience marocaine », dans D. Avon, A. Messaoudi (sous la dir. de), *De l'Atlas à l'Orient musulman*, Paris, Karthala, p. 99–110. <https://doi.org/10.3917/kart.avon.2011.01.0099>
- SNELDER, R.** 1986. *Technical Review Summary. Rehabilitation of Ksour. Drâa Valley*. Technical review, Aga Khan Foundation.
- TENZON, M.** 2023. *Village Design and Rural Modernisation in the Moroccan Gharb, 1946–1968*. Thèse de doctorat, Université libre de Bruxelles (ULB).
- TENZON, M. ; FISHER, A.** 2022. « Foreign aid for rural development: village design and planning in post-independence Morocco », *Planning Perspectives*, vol. V, n° 37, p. 949–971. <https://doi.org/10.1080/02665433.2022.2116594>
- VÉRITÉ, J.** 1976. « Ksar et Kasba entre la terre et le béton », *Architecture*, n° 399, p. 77–80.
— 1984. *Le matériau terre : réalités et utopies. Architecture, aménagement de l'espace*. Thèse de doctorat, Université de Paris 8. <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01996245>
- WRIGHT, G.** 1987. « Tradition in the service of modernity: architecture and urbanism in French colonial policy, 1900–1930 », dans A.L. Stoler et F. Cook (sous la dir. de), *Tensions of Empire: Colonial Cultures in a Bourgeois World*, University of California Press. <https://doi.org/10.1525/california/9780520205406.003.0010>

COLOPHON

CLARA Architecture/Recherche, une initiative de la Faculté d'Architecture La Cambre Horta de l'Université libre de Bruxelles

Place E. Flagey 19
BE-1050 Bruxelles
<http://clararevue.ulb.be>
clara.archi@ulb.be
+32 (0)2 650 69 01

Comité éditorial au moment de la parution

Tiphaine Abenia (Faculté d'architecture ULB), Céline Bodart (ENSA Paris La Villette), Beatrice Lampariello (Faculté d'architecture UCLouvain), Pauline Lefebvre (FRS-FNRS, Faculté d'architecture ULB), Wouter Van Acker (Faculté d'architecture ULB).

Membres du comité éditorial l'ayant quitté depuis la dernière parution

Véronique Boone, Victor Brunfaut, Maurizio Cohen, Philippe De Clerck, Denis Derycke, Axel Fisher (directeur de publication), Jean-Louis Genard, Geoffrey Grulois, Géry Leloutre, Judith le Maire, Hubert Lionnez, Luisa Moretto, Julie Neuwels, Jean-François Pinet, Bertrand Terlinden.

Assistant éditorial

Michel D'hoë (Facultés d'architecture ULB et UCLouvain)

Jobistes

Salma Belkebir, Axel Wlody

Direction de la thématique du numéro

Axel Fisher (Faculté d'architecture ULB)
Aleksa Korolija (Politecnico di Milano)
Cristina Pallini (Politecnico di Milano)

Contributions

Ben Clark (Faculté d'architecture ULB), Joana Couto (CEAA/CESAP, Escola Superior Artística do Porto), Filippo De Dominicis (University of L'Aquila), Axel Fisher (Faculté d'architecture ULB), Vilma Hastaoglou-Martinidis (Aristotle University of Thessaloniki), César Alexandre Gomes Machado Moreira (Universidade Lusíada do Norte), Maurizio Meriggi (Politecnico di Milano), Miguel Moreira Pinto (CEAA/CESAP, Escola Superior Artística do Porto), Cristina Pallini (Politecnico di Milano), Alice Paris (Faculté d'architecture ULB), Manuel Villaverde Cabral (ICS – University of Lisbon).

Comité scientifique

Joseph Abram (ENSA Nancy), Pascal Amphoux (ENSA Nantes, ENSA Grenoble), Victor Brunfaut (Faculté d'architecture ULB), Isabelle Doucet (Department of Architecture and Civil Engineering, Chalmers University of Technology, Sweden), Bernard Kormoss (Faculté d'architecture ULiège), Géry Leloutre (Faculté d'architecture ULB), Judith le Maire (Faculté d'architecture ULB), Emmanuelle Lenel (UCLouvain Saint-Louis Bruxelles), Christophe Loir (Faculté de philosophie et lettres ULB), Irene A. Lund (Faculté d'architecture ULB), Valérie Mahaut (École d'architecture Université de Montréal), Kristel Mazy (Faculty of Architecture and Urban Planning UMon), Julie Neuwels (Faculté d'architecture ULiège), Luca Pattaroni (EPFL), David Vanderburgh (LOCI UCLouvain), Thomas Vilquin (Faculté d'architecture ULB), Chris Younès (ENSA Paris-La Villette).

Lecteur-ices invité-es

Daria Bocharnikova (BOZAR – Palais des Beaux-Arts, Brussels), Patrizia Bonifazio (Politecnico di Milano), Véronique Boone (Faculté d'architecture ULB), Victor Brunfaut (Faculté d'architecture ULB), Maurizio Cohen (Faculté d'architecture ULB), Ana Esteban Maluenda (ETSAMadrid), Josep-María Garcia Fuentes (Newcastle University / Politecnico di Milano), Jean-Louis Genard (Faculté d'architecture ULB), Iddo Ginat (Bezalel Academy of Arts and Design), Miles Glendinning (University of Edinburgh), Ezio Godoli (Università degli Studi Firenze), Cristóbal Gómez Benito (Universidad Nacional de Educación a Distancia), Mart Kalm (Estonian Academy of Arts), Elisabeth Kontogiorgi (Academy of Athens), Géry Leloutre (Faculté d'architecture ULB), Judith le Maire (Faculté d'architecture ULB), Pauline Lefebvre (FNS-FNRS, Faculté d'architecture ULB), Hubert Lionnez (Faculté d'architecture ULB), Julie Neuwels (Faculté d'architecture ULiège), Carlos Nunes Silva (Universidade de Lisboa), Jean-François Pinet (Faculté d'architecture ULB), Daniel Spiegel (Bauhaus-Universität Weimar), Michele Tenzon (Liverpool University), Bertrand Terlinden (Faculté d'architecture ULB), Wouter Van Acker (Faculté d'architecture ULB), Deborah van der Plaats (University of Queensland).

Conception graphique

Ellen Van Huffel, Inge Gobert

Typographie

Maple (Process Type), Academica (Storm Type)

Mentions

ISSN : 2295-3671
GTIN 13 (EAN) : 977-2295-367-08-3
© 2023, Éditions de la Faculté d'Architecture La Cambre Horta de l'Université libre de Bruxelles
Tous droits réservés.

Tous les articles publiés dans *CLARA Architecture/Recherche* sont relus en double aveugle par les pairs, à l'exception des Apartés.

Les éditeur-ices se sont efforcé-es de régler les droits relatifs aux illustrations conformément aux prescriptions légales. Les ayants droit que, malgré nos recherches, nous n'aurions pu retrouver sont prié-es de se faire connaître aux éditeur-ices. Les textes publiés dans *CLARA Architecture/Recherche* n'engagent que la responsabilité des auteur-ices.

Remerciements

Ce huitième numéro de la revue a reçu le soutien financier de la Faculté d'Architecture La Cambre Horta de l'ULB et du Fonds de la recherche scientifique-FNRS. Les auteur-ices et éditeur-ices les en remercient.

L'intégralité des contenus de ce numéro est disponible en accès libre sur le site officiel de la revue (<https://clararevue.ulb.be>) et sur le portail Cairn.info (<https://www.cairn.info/revue-clara.htm>) dès 12 mois après publication et distribution en librairie.



**Modernism Outbound.
Architectures and Landscapes of Agrarianism**
ed. by Axel Fisher, Aleksa Korolija & Cristina Pallini

**Modernisme de plein air.
Architectures et paysages de l'agrarisme**
sous la dir. de Axel Fisher, Aleksa Korolija & Cristina Pallini

-
- 6 Axel Fisher
Towards a Global and Transnational Approach to Architectures and Landscapes of Land Reforms
-
- 20 Axel Fisher
Vers une approche globale et transnationale des architectures et paysages des réformes agraires
-
- 34 Filippo De Dominicis
Bureaucracy Designs. Mazzocchi Alemanni and Rossi-Doria's Approaches to Rurality and Regional Planning: 1946–55
-
- 56 Manuel Villaverde Cabral
The Ideology of the Land. The Wheat Campaign, Inner Colonization, Agrarian Hydraulics and Afforestation in Twentieth-Century Portugal
-
- 70 Miguel Moreira Pinto & Joana Couto
Internal Colonization in Portugal: Unfulfilled Projects
-
- 88 Maurizio Meriggi
Old and New. Delving into the Origins of Collectivization
-
- 122 César Alexandre Gomes Machado Moreira
The Five Residential Settlements Built by Hidroelétrica do Cávado. The Formation of a New Landscape
-
- 140 Vilma Hastaoglou-Martinidis & Cristina Pallini
Colonizing New Lands: Rural Settlement of Refugees in Northern Greece (1922–40)

Archives

-
- 170 Ben Clark
Comment « devenir traditionnel » ? Premiers projets et espoirs de l'architecte Jean Hensens (1929–2006) au Maroc

Apartés

-
- 206 Alice Paris
Habiter une tôle ondulée